

# L'UQAM

Vol. XXVIII N°15, 22 avril 2002

UQAM

4

Suzanne Myre,  
étudiante et écrivaine



6

Marie-Andrée Roy  
et les lobbys religieux



7

Réinventer la  
citoyenneté, selon  
Jules Duchastel

**Redéfinir notre mission et nos objectifs, 30 ans plus tard**

## L'UQAM se dotera d'un projet institutionnel renouvelé



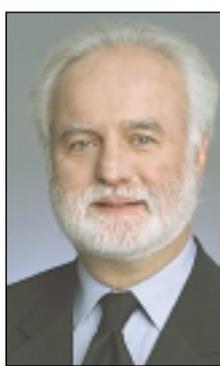
Claude-Yves Charron, vice-recteur aux services académiques et au développement technologique



Daniel Coderre, vice-recteur associé à la recherche et à la création



Roch Denis, recteur



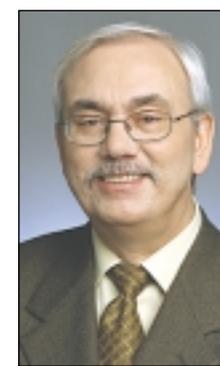
Jacques Desmarais, vice-recteur exécutif



Danielle Laberge, vice-rectrice à l'enseignement, à la recherche et à la création



Carole Lamoureux, vice-rectrice associée aux études



Mauro Malservisi, vice-recteur aux ressources humaines et aux affaires administratives



Pierre Parent, secrétaire général

### Angèle Dufresne

Directrice du journal L'UQAM

Ce dernier numéro du journal L'UQAM pour l'année 2001-2002 se termine, comme il a commencé : sur un grand enthousiasme. Suscité d'abord par l'arrivée d'une nouvelle équipe de direction, il se traduit maintenant par une invitation lancée à la communauté universitaire de s'impliquer dans une opération majeure de développement et de repositionnement de l'Université.

Au terme d'une première année académique à la direction de l'UQAM, le recteur et son équipe ont présenté, en effet, à la Commission des études du 9 avril dernier un «projet» institutionnel qui, bien qu'encore perfectible à cette étape-ci, orientera déjà les choix budgétaires 2002-2003. «Il s'agit d'un projet qui s'étalera sur plusieurs années, de préciser M. Roch Denis, mais qui commencera à être mis en œuvre dès septembre 2002 et doit donc disposer de ressources adéquates.»

L'opération lancée par l'équipe de direction en est une de «renouveau» à plusieurs points de vue. Après 33 ans d'existence, l'institution a besoin de revoir et d'actualiser sa mission, ses objectifs, sa stratégie pour atteindre les résultats qu'elle s'est fixés. L'environnement interne et externe de l'Université a beaucoup changé depuis plus d'un quart de siècle : l'étudiant d'aujourd'hui n'est plus celui de 68 ou 70, les professeurs non plus; la gestion académique et administrative a évolué, sans parler de la société québécoise et internationale qui nous façonnent et que l'Université influence, en retour, au premier chef. Le système et la vie universitaire ont changé. Des savoirs nouveaux ont émergé et les moyens d'y avoir accès, de les présenter et de les transmettre sont différents.

Au sortir du 20<sup>e</sup> siècle, les commentateurs scientifiques proclamaient à l'emporte-pièce la fin du siècle de la physique et le début de l'ère de la biologie et des «sciences du vivant», le vivant n'étant pas uniquement ce qui se voit dans l'oculaire du microscope, évidemment. L'UQAM n'aura pas beaucoup de difficulté à démontrer qu'elle participe activement à forger et à connaître ce «vivant», des cellules biochimiques aux cellules sociales, économiques et artistiques, y compris toutes les interconnexions qu'elles établissent entre elles.

Changement de siècle, changement de paradigme qui nous oblige, de préciser le recteur, à redéfinir notre créneau et aiguïser notre vision de ce que nous sommes et voulons devenir. «Ce n'est pas aux autres à nous définir, affirme-t-il, comme cela s'est beaucoup fait jusqu'à maintenant, et surtout pas par la négative. Il n'y a rien de plus concret qu'une vision, qu'un travail sur son identité.»

C'est l'exercice dans lequel il s'est engagé avec l'équipe de direction et auquel il souhaite que tous collaborent : redéfinir l'UQAM, 30 ans plus tard... Cet appel à la communauté n'en est pas un de convenance, précise-t-il, car pour opérationnaliser ses objectifs il a besoin de la contribution de tous ceux qui étudient et travaillent à l'UQAM. «Les gens de terrain, étudiants, professeurs ou professionnels, ont de bien meilleures réponses, souvent, que la direction sur des foules de questions.» Il veut pouvoir les entendre et les consulter (Voir à la page 2 le calendrier des rencontres prévues à cet effet).

Incluse dans ses objectifs prioritaires – Objectif 3.3 – l'internationalisation de l'UQAM, selon le recteur, commence par la création à Montréal même d'un «pôle universitaire». Montréal est dotée de quatre universités et de quatre autres constituantes de l'Université du Québec. C'est la ville qui compte le plus d'étudiants universitaires per capita en Amérique du Nord. Ces établissements ont intérêt à unir leurs forces et à renforcer leur collaboration sur de nombreux plans.

La coopération est donc au cœur de sa vision de ce que devrait être l'UQAM et, pour le recteur, un objectif personnel. Aux antipodes d'une vision autocentrée, hégémonique, dominatrice ou d'exclusion, celle qu'il a de l'UQAM contribuera à l'aider à déployer ses antennes et à l'ancrer encore davantage dans les réseaux qu'elle a développés depuis 30 ans. Pour ne citer que quelques exemples, l'UQAM est aux premiers rangs des universités

Voir Projet en page 2 et Objectifs

## Retraduire Platon 25 siècles plus tard

Claude Gauvreau

Le philosophe grec Platon a écrit *La République* il y a plus de 2 000 ans. S'agit-il pour autant d'un texte poussiéreux destiné aux rats de bibliothèque? Selon le professeur Georges Leroux du Département de philosophie, «il n'y a pas une page dans *La République*, pas une seule, qui ne soit un point de départ pour un de nos domaines de réflexion». De génération en génération, rappelle-t-il, on revient constamment à ce chef-d'œuvre qui fait toujours partie de notre actualité.

Après huit années d'efforts, Georges Leroux, spécialiste de la philosophie grecque, nous propose aujourd'hui une lecture de *La République*. Une traduction entièrement neuve, accompagnée d'une longue introduction et d'un appareil de notes détaillé de plus de 200 pages. Le tout publié à Paris chez Flammarion.

Un texte fondateur

Pour Georges Leroux, il existe très peu de textes dans l'histoire de la philosophie, et même dans l'histoire des idées en général, qui

ont la stature de celui de Platon. «Le philosophe anglais Whitehead disait que toute la philosophie occidentale est une série de notes de bas de page à *La République*. Dans les programmes d'étude de plusieurs collèges américains et canadiens, portant sur les grands textes fondateurs de la culture occidentale, *La République* arrive toujours au premier rang.

Platon, explique M. Leroux, y pose le problème de la nature de la représentation esthétique. Il ne fait pas de la justice une simple question de moralité individuelle mais s'interroge sur l'existence d'une justice sociale. Il soulève aussi la question des tâches et des fonctions politiques dans la société en se demandant si les régimes politiques sont naturels ou le résultat de conventions historiques.

En fait, Platon est le fondateur de la science politique, affirme M. Leroux. «Il crée à Athènes l'*Académie*, une école de formation philosophique et politique où les élèves peuvent

Voir Platon en page 2

## NOS GRANDS OBJECTIFS

Au cœur du projet institutionnel, deux grandes priorités :

### L'ÉTUDIANT ET SON CHEMINEMENT

Mettre le cap sur la qualité et la réussite des études, en prise sur les valeurs identitaires de l'UQAM :

- Accessibilité et ouverture aux nouvelles populations étudiantes montréalaises
- Intégration de la formation générale et de la culture dans tous les programmes
- Pénétration de la recherche et de la création aux trois cycles
- Ouverture à l'interdisciplinarité et développement de l'autonomie intellectuelle

### DÉVELOPPER L'UQAM AUX CYCLES SUPÉRIEURS

- Contribution au développement social, économique, culturel et démocratique en accroissant l'accès aux études supérieures
- Ouverture au monde et contribution au patrimoine des connaissances
- Valorisation de l'interdisciplinarité et des ouvertures intersectorielles

### LES OBJECTIFS EN RÉSUMÉ

#### OBJECTIF GÉNÉRAL 1 :

METTRE LE CAP SUR LA QUALITÉ ET LA RÉUSSITE ÉTUDIANTE, ASSURER UNE FORMATION OUVERTE À LA SOCIÉTÉ ET AU MONDE

**OBJECTIF SPÉCIFIQUE 1 :** Assurer la réussite : concevoir la formation de l'étudiant comme un cheminement intégré et garantir un meilleur environnement d'apprentissage

**OBJECTIF SPÉCIFIQUE 2 :** Développer les études des cycles supérieurs

**OBJECTIF SPÉCIFIQUE 3 :** Accroître la mobilité étudiante et l'ouverture au monde

**OBJECTIF SPÉCIFIQUE 4 :** Développer de façon concertée la recherche, la création et la formation à tous les cycles

**OBJECTIF SPÉCIFIQUE 5 :** Adapter nos actions à l'évolution socio-démographique

#### OBJECTIF GÉNÉRAL 2 :

DÉVELOPPER ET SOUTENIR LA QUALITÉ DES RESSOURCES PROFESSORALES

**OBJECTIF SPÉCIFIQUE 1 :** Développer et mieux soutenir les ressources professorales

**OBJECTIF SPÉCIFIQUE 2 :** Assurer une meilleure intégration des chargés de cours à la vie académique et leur implication dans l'atteinte des objectifs de qualité de la formation et de réussite aux études

**OBJECTIF SPÉCIFIQUE 3 :** Soutenir la contribution du personnel de soutien au développement académique

**OBJECTIF SPÉCIFIQUE 4 :** Soutenir la formation à l'enseignement universitaire

#### OBJECTIF GÉNÉRAL 3 :

AFFIRMER LA SPÉCIFICITÉ DE L'UQAM À TRAVERS SES CHOIX

**OBJECTIF SPÉCIFIQUE 1 :** Affirmer l'originalité et la qualité de l'UQAM par des choix de développement stratégique ciblés en recherche et création fondés sur la mise en place de pôles interdisciplinaires et intersectoriels et préserver et soutenir la recherche et la création libres, sources d'émergence des idées nouvelles

**OBJECTIF SPÉCIFIQUE 2 :** Soutenir le développement de l'UQAM dans le domaine de la création

**OBJECTIF SPÉCIFIQUE 3 :** Renforcer l'internationalisation de l'UQAM

**OBJECTIF SPÉCIFIQUE 4 :** Soutenir la mission de service aux collectivités de l'UQAM

#### OBJECTIF GÉNÉRAL 4 :

METTRE EN ŒUVRE DE GRANDS PROJETS INSTITUTIONNELS MOBILISATEURS

**OBJECTIF SPÉCIFIQUE 1 :** Compléter le développement du complexe scientifique, Pavillon des sciences biologiques

**OBJECTIF SPÉCIFIQUE 2 :** Assurer le succès de la prochaine campagne majeure de financement

**OBJECTIF SPÉCIFIQUE 3 :** Renforcer les coopérations de l'UQAM dans le réseau de l'Université du Québec et développer des partenariats novateurs

#### OBJECTIF GÉNÉRAL 5 :

FAIRE VALOIR PUBLIQUEMENT LA MISSION UNIQUE DE L'UQAM

#### OBJECTIF GÉNÉRAL 6 :

L'UQAM : UNE GRANDE INSTITUTION PUBLIQUE RESPONSABLE

#### CONCLUSION :

LA RELANCE DE L'UQAM

## ...Platon (suite de la page 1)

apprendre à discuter et à raisonner correctement. Cet enseignement a été pleinement intégré. L'université, qui forme les dirigeants dans la facultés de science politique et de droit, repose sur des fondements platoniciens.» Bref, esthétique, éthique, politique, métaphysique, tous les grands domaines de la philosophie sont présents dans *La République*, souligne-t-il.

#### Entre l'ombre et la lumière

Contrairement à de nombreux autres interprètes pour qui les propositions politiques de Platon ne sont que métaphoriques, M. Leroux ne croit pas que l'on puisse réduire *La République* à un traité de morale individuelle. À ses yeux, il s'agit d'une œuvre pleinement politique, d'une réponse philosophique à la tourmente de l'histoire. Aussi, il estime qu'il faut éviter de la dépolitiser. «Sa République développe le modèle d'une cité gouvernée selon les impératifs d'une théorie de la justice qui accorde les privilèges du pouvoir à la souveraineté de la raison.»

Platon, précise-t-il, est porté, d'un côté, à soutenir un régime de type oligarchique où domine le pouvoir de quelques-uns. Il prône l'auto-perpétuation, par l'eugénisme, d'un système élitiste, la censure de l'art et de la littérature, ainsi que le recours à des mesures autoritaires pour imposer de force la justice et la vertu. Mais, paradoxalement, Platon se fait aussi l'avocat de l'égalité entre les hommes et les femmes, le critique sévère de l'autorité religieuse, de la guerre et de l'esclavage. «Sur beaucoup de plans, il fut le meilleur défenseur de la raison égalitaire et d'une société juste.» C'est pourquoi Georges Leroux présente Platon à la fois comme le critique amer de la démocratie et comme celui qui aura le mieux compris comment la protéger de tous les maux. Comme «le plus grand des Talibans», mais aussi comme «leur plus impitoyable adversaire», si on se réfère à la conférence – *Platon et les Talibans* – qu'il a prononcée lors du lancement de son ouvrage

Les contemporains de Platon le percevaient comme un politicien réformateur et tous les régimes qui ont suivi en Grèce et à Rome ont utilisé les arguments platoniciens pour justifier

## ...Projet (suite de la page 1)

québécoises, précise-t-il, en ce qui regarde les programmes conjoints aux études supérieures offerts avec le concours d'universités partenaires et en terme de regroupements stratégiques en recherche, notamment au Fonds NATEQ et au FQRSC.

Le calendrier des rencontres prochaines pour tous ceux qui souhaitent participer à l'élaboration du projet institutionnel de l'UQAM est le suivant :

#### 8 mai de 13 h à 17 h

- La qualité de la formation et la réussite aux trois cycles
- La priorité aux études avancées

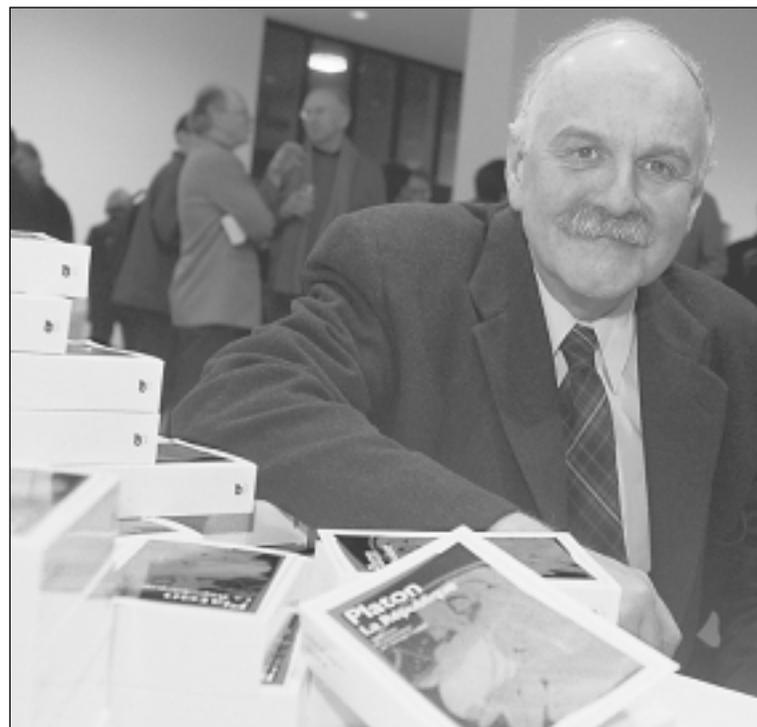


Photo : Andrew Dobrowolskyj

**M. Georges Leroux, professeur au Département de philosophie, lors du lancement de la nouvelle traduction de *La République*.**

un type de pouvoir autoritaire. De nos jours, avertit M. Leroux, nombreux sont les penseurs politiques qui, aux États-Unis, en France et en Allemagne, se réclament d'une interprétation orthodoxe du texte de Platon et y voient un programme politique sérieux. «C'était le cas de Léo Strauss, un interprète allemand, qui a formé à l'Université de Chicago une élite composée d'administrateurs, de juristes, de philosophes et d'économistes. Une véritable pépinière d'esprits de droite. L'idée de Strauss, dont l'œuvre a encore des retombées profondes dans la vie politique aux États-Unis et en Europe, est qu'il faut consentir en apparence à la démocratie tout en faisant en sorte que le pouvoir soit exercé par une élite. Parmi ses disciples se trouve le philosophe Allan Bloom, auteur du célèbre ouvrage *The Closing of the American Mind*, un des livres les plus conservateurs et les plus lus aux États-Unis depuis 30 ans. Ce Bloom est aussi le traducteur américain de *La République*!»

On trouve dans *La République* deux héritages majeurs qui nous rapprochent de Platon, conclut M.

Leroux. Le premier consiste à se rattacher aux exigences d'une recherche rationnelle pour atteindre une plus grande justice. En effet, que serait la démocratie sans la critique des opinions, des mythes et des croyances? Et que serait-elle sans la confiance dans l'éducation? C'est là le deuxième héritage. «Qu'est-ce qu'éduquer, demande Platon? Deux choses : instruire et moraliser l'expérience. Rendre le sujet humain moral en le sensibilisant politiquement.»

## L'UQAM

Le journal *L'UQAM* est publié par le Service de l'information et des relations publiques (SIRP), directrice Josette Guimont.  
Université du Québec à Montréal,  
Case postale 8888, succ. Centre-ville,  
Montréal, Qué., H3C 3P8

Directrice du journal (2001-2002) :

Angèle Dufresne  
Rédaction : Anne-Marie Brunet,  
Claude Gauvreau, Céline Séguin  
Photos : Andrew Dobrowolskyj,  
Michel Giroux  
Graphisme : SIRP  
Publicité : Rémi Plourde (987-4043)  
Impression : Payette & Simms  
(Saint-Lambert)

Adresse du journal :  
pavillon Judith-Jasmin J-M 330  
Téléphone : 987-6177  
Télécopieur : 987-0306  
Adresse courriel : journal.uqam@uqam.ca  
Version Web (*L'UQAM branché*) :  
<http://www.medias.uqam.ca/>

Politique éditoriale et tarifs publicitaires sur le site Web du journal *L'UQAM* à <http://www.medias.uqam.ca/>

Dépôt légal  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISSN 0831-7216

Les textes de *L'UQAM* peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

#### Sur Internet :

[www.unites.uqam.ca/sirp/communications/projetinst/](http://www.unites.uqam.ca/sirp/communications/projetinst/)

## Inauguration du CIQSS

## Carrefour de la recherche en statistiques sociales

Céline Séguin

Un formidable outil de développement pour la recherche, la formation et la diffusion, dans le domaine des analyses quantitatives en sciences humaines, vient de voir le jour : le Centre interuniversitaire québécois de statistiques sociales (CIQSS). Sa mission? Offrir aux chercheurs du Québec l'accès aux données détaillées des enquêtes longitudinales de Statistique Canada, ainsi que l'espace, l'équipement et le soutien requis pour exploiter de façon novatrice ces enquêtes, dans le respect des normes de confidentialité. Le Centre, unique en son genre au Québec, regroupe l'Institut national de la recherche scientifique (INRS), les universités Concordia, Laval et McGill, l'Université de Montréal et l'UQAM.

## Un triple objectif

Comme l'explique sa directrice, Mme Céline LeBourdais, professeure à l'INRS et professeur associé au département de démographie de l'UdeM, le CIQSS poursuit trois grands objectifs. En premier lieu, il entend soutenir le développement de la recherche,

en statistiques sociales, sur des questions aussi brûlantes que le développement des enfants, l'entrée dans la vie adulte, la dynamique du travail et du revenu, la productivité des entreprises, la santé et l'intégration des immigrants. «Grâce aux données recueillies par Statistique Canada, nous disposons d'excellentes enquêtes longitudinales pour aborder ces questions. Leurs très larges échantillons (de l'ordre de dizaines de milliers) rendent possibles des analyses approfondies sur le Québec et des analyses comparatives poussées. Pour les chercheurs, il s'agit d'une source de renseignements extraordinaire.»

En deuxième lieu, par des sessions de formation et des écoles d'été, le CIQSS entend former davantage de chercheurs rompus à l'utilisation des méthodes statistiques, et donc capables de tirer profit de la richesse des enquêtes canadiennes. Pour M. Philip Merrigan, professeur au Département des sciences économiques de l'UQAM, il était grand temps qu'une telle initiative voit le jour. «À des fins de recherche, les microdonnées des enquêtes longitudinales sont bien plus riches que les données publiques.

En outre, le Centre va permettre à nos étudiants d'acquérir une bonne expertise dans l'application des méthodes quantitatives de pointe. Déjà, trois de nos étudiants, aux cycles supérieurs en économie, vont venir travailler ici cet été.»

Enfin, par son site Web et son bulletin d'information électronique, par l'organisation de forums et de colloques internationaux, le CIQSS assurera la diffusion des travaux des chercheurs, tout en leur offrant l'occasion d'alimenter leur réflexion. Ces initiatives viseront aussi à favoriser les discussions entre chercheurs, praticiens et décideurs, voire à jeter les bases d'un large débat public indispensable à l'élaboration de politiques publiques judicieuses.

## Un accès plus facile

Évidemment, si les données détaillées de Statistique Canada étaient auparavant pratiquement inaccessibles, et donc sous-utilisées, il faut en trouver la raison dans les exigences de confidentialité. C'est ce qui amenait l'organisme à retrancher toute information pouvant permettre l'identification de personnes à partir des résultats de ses

études. Si les chercheurs pourront désormais accéder plus facilement à ces données, la sécurité et la confidentialité demeurent à l'ordre du jour. Ainsi, pour être à même de mener des travaux au CIQSS, tout chercheur devra présenter une demande au CRSH, soumise à une évaluation par les pairs, où seront pris en compte tant la valeur scientifique du projet que la nécessité de recourir aux microdonnées confidentielles. Les résultats de recherche, avant d'être divulgués, devront aussi faire l'objet d'un examen par le CRSH.

Pour mener à bien sa mission, le CIQSS dispose d'une trentaine de postes de travail, équipés d'une large gamme de logiciels d'analyse statistique et reliés en réseau de façon sécuritaire à un serveur hébergeant les bases de données de Statistique Canada. Les chercheurs ont aussi accès à des services-conseils en vue d'atteindre un niveau optimal d'efficacité dans la conduite de leurs travaux. Pour l'instant, deux professeurs de l'UQAM – Philip Merrigan et Pierre Lefebvre – et trois de leurs étudiants du Département des sciences économiques, sont membres du

Centre, aux côtés d'une vingtaine de démographes, sociologues, politologues et chercheurs en santé provenant d'autres institutions universitaires.

Sis au 3535 chemin Queen Mary, le CIQSS a été inauguré le 11 avril dernier, en présence, notamment, de représentants des organismes gouvernementaux sans lesquels l'initiative n'aurait pu voir le jour : Statistique Canada, le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH), la Fondation canadienne pour l'innovation (FCI) et le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC). Il fait partie d'un réseau de six centres similaires établis dans les villes de Calgary, Halifax, Toronto, Vancouver et Waterloo. La pénurie de chercheurs formés à l'analyse quantitative, la difficulté d'accéder aux microdonnées de Statistique Canada et l'insuffisance de liens entre les chercheurs et les responsables de l'élaboration des politiques publiques, voilà autant de raisons qui ont mené à leur mise en place.

Sur Internet:

[www.ciqss.umontreal.ca/](http://www.ciqss.umontreal.ca/)

## Qui ne connaît pas le SCAD ?

Créé en 1983, le Service de consultation en analyse de données (SCAD) vient de prendre de l'expansion : depuis janvier 2002, en effet, il fournit à temps plein l'expertise d'un agent de recherche aux étudiants des cycles supérieurs, jeunes chercheurs et équipes de recherche qui utilisent des données expérimentales et des outils empiriques, et ce gratuitement !

Vous avez des problèmes avec l'analyse multivariée, les algorithmes probabilistes, l'analyse bayésienne, les processus stochastiques, les méthodes paramétriques et autres outils d'analyse quantitative ou de gestion de données ? Quelle que soit votre faculté ou département d'attache, vous avez à

portée de main des experts statisticiens et probabilistes qui se feront un plaisir de vous aider à y voir clair en *khi* carré !

Les étudiants de 2<sup>e</sup> cycle peuvent utiliser les services de consultation et d'analyse pour une durée maximale de 21 heures, tandis que les étudiants de 3<sup>e</sup> cycle peuvent avoir accès à ces services deux fois plus longtemps soit 42 heures.

Soutenu par le Département de mathématiques, le SCAD a pu aider des centaines de professeurs et d'étudiants-chercheurs depuis sa création et dépanner plus d'une trentaine d'unités académiques. Selon son directeur, M.

Manzoor Ahmad, le SCAD se paye en «sourires» qu'offrent les chercheurs et doctorants en fin de consultation, sourires, précise-t-il, qui devraient connaître une «croissance exponentielle»...

Lors d'une petite cérémonie au cinquième étage du pavillon Président-Kennedy, le 11 avril dernier, l'équipe du SCAD célébrait donc, en compagnie du recteur, sa durée et son expansion.

Sur Internet:

[www.scad.uqam.ca](http://www.scad.uqam.ca)

Photo : Michel Giroux

De gauche à droite, M. Gilles Gauthier, professeur au Département d'informatique, le recteur, M. Robert Anderson, directeur du Département de mathématiques, M. Manzoor Ahmad, directeur du SCAD et M. Bertrand Fournier, agent de recherche et de planification au SCAD.

## Chimie-biochimie

## Les étudiants s'exposent

C'est du 29 avril au 1<sup>er</sup> mai que se tiendra, au pavillon Sherbrooke, le 5<sup>e</sup> Colloque des étudiants-chercheurs en chimie et en biochimie. Comme l'explique Diana Averill, professeure au Département de chimie, l'événement est l'occasion, pour les finissants à la maîtrise, de présenter leurs travaux à la communauté, que ce soit sous forme d'affiche scientifique ou d'exposé oral. Les thèmes abordés vont de la synthèse de nouvelles molécules thérapeutiques, aux maladies de neurodégénérescence, en passant par l'électrochimie et la détection des amines toxiques. Le pro-

gramme comprend aussi trois conférences prononcées par des professeurs-chercheurs, soit Robert Prud'homme de l'Université Laval («Les polyestères optiquement actifs et biodégradables»), Pierre Deslongchamps de l'Université de Sherbrooke («Les nouvelles stratégies en synthèse organique») et Aly Karsan du British Columbia Cancer Research Center («Angiogenesis and Notch Signaling»). Au nombre des commanditaires, l'Ordre des chimistes du Québec, diverses compagnies pharmaceutiques et des associations étudiantes. Pour plus d'information : 987-3000 poste 4811.

PUBLICITÉ

# De mauvaises nouvelles... bonnes à lire !

Céline Séguin

Une fille qui aime davantage son chat que son *chum*... Une blonde qui se trouve mille et un défauts, même (et surtout!) quand on lui dit qu'elle est sublime... Un gars qui croit avoir trouvé l'âme sœur dans une salle d'attente... Autant de tranches de vie faisant partie du premier recueil de nouvelles de Suzanne Myre, étudiante au certificat en création littéraire à l'UQAM.

Paru aux éditions Marchand de feuilles, *J'ai de mauvaises nouvelles pour vous* contient des petites histoires un peu noires qui évoquent avec un humour grinçant les affres douloureuses de l'amour. L'accueil de la critique? Plutôt chaleureux : «Une observatrice juste et cynique des comportements humains»; «Des nouvelles cinglantes, cruelles, ciselées à vif»; «Une écriture habile et fluide»; «Un ton percutant».

Suzanne Myre est née à Montréal en 1961. Quand elle n'est pas sur les bancs de l'Université, elle travaille comme commis à l'approvisionnement à l'Hôpital Notre-Dame. Étudier et travailler, comme le font des milliers d'étudiants. Mais Suzanne écrit aussi. Et pas mal du tout si on en juge par les honneurs récoltés : premier prix du Concours Nouvelles Feuilles 2001 et des Grands Prix littéraires Radio-Canada 2002 (catégorie nouvelles).

## Écrire, un acte spontané

C'est après avoir fréquenté des ateliers d'écriture que Suzanne Myre s'inscrit à l'UQAM où, raconte-t-elle, elle a côtoyé des professeurs, tel Denis Aubin, qui lui reconnaissent du talent et l'encouragent à persévérer. «Le certificat m'a donné confiance et m'a permis de plonger dans un contexte de création stimulant que je ne retrouvais pas dans mon milieu de travail. Moi qui suis d'un naturel paresseux, j'ai été forcée de produire. J'ai en effet ten-



Photo : Andrew Dobrowolskyj

## Suzanne Myre, étudiante au certificat en création littéraire.

dance à chercher toutes sortes de prétextes pour me distraire. Aussi, il m'arrive de me retirer dans un monastère pour mieux me concentrer.»

Pourtant, la jeune écrivaine n'est pas du genre à s'asseoir de longues heures à sa table de travail pour développer une idée. Pour elle, l'écriture n'est pas un acte planifié, mais spontané. «L'inspiration, l'élan, il faut les saisir quand ils passent. Alors, je jette littéralement les mots sur la page, sans savoir à l'avance à quoi cela va ressembler. Pour ma nouvelle *E.T. phone home*, que j'ai soumise au

concours de Radio-Canada, ça s'est fait d'un seul coup, en moins d'une heure. Après je peaufine, mais le premier jet est déterminant.»

## L'arme de la dérision

Dans son premier recueil de nouvelles, Suzanne Myre ne se montre pas très tendre à l'endroit du couple : on s'attire, on s'entredéchire, on se blâme et on se jette. Un corps à corps éreintant. Les hommes y apparaissent enfantins, fats et égoïstes. Ils demandent beaucoup, donnent peu, et en plus, ils baissent mal : *Mon chum mange de tout, sauf de moi*. Leurs compagnes?

Râleuses, emmerdeuses, et surtout, malheureuses... car jamais satisfaites. Ce serait presque comique, et ce l'est, grâce à l'ironie mordante de l'auteure, si ce n'était aussi pathétique, et ce l'est également, car on rit jaune.

Féministe Suzanne Myre? «J'ai grandi avec cette idéologie, bien sûr, mais mon regard est davantage féminin que féministe. Au moment où j'ai écrit ces nouvelles, il est vrai que je ressentais beaucoup de colère envers les hommes. Mais ma difficulté à me sentir bien dans une relation me faisait aussi rager. J'ai traité cela avec dérision et sarcasme dans ce recueil où je suis aussi assez dure avec les femmes. On se critique constamment, on se trouve trop ceci, pas assez cela... Là-dessus, on aurait peut-être à apprendre des hommes. Et puis, on attend trop d'une relation amoureuse. On croit

que l'Autre va nous apporter le bonheur. C'est faux. Le bonheur, c'est d'être en paix avec soi-même.»

## Des projets

Un roman pour bientôt? Non, bien trop long pour la fouguese jeune femme. «La nouvelle correspond davantage à ma personnalité. C'est nerveux et spontané. Ça va à l'essentiel», lance-t-elle dans un débit ultra-rapide. L'an prochain, elle entend publier un autre recueil, *Nouvelles d'autres mères*, qui traitera des rapports familiaux et du lien maternel. «Ce ne sera pas un procès des relations familiales. Mais ça va parler de la douleur et de la souffrance qui y sont associées, à travers des voix de mères, de filles, de fils... Le ton sera peut-être moins corrosif mais ce ne sera pas dénué d'humour.» Parallèlement, l'écrivaine poursuivra son bénévolat à la Maison des enfants, une activité qui lui tient à cœur depuis maintenant deux ans et qui l'amène à correspondre avec des élèves de différentes écoles éprouvant le besoin d'échanger avec un adulte.

## Prix littéraire à Dyane Raymond

Au moment de mettre sous presse, le *Journal* apprenait qu'une autre étudiante de l'UQAM, candidate à la maîtrise en études littéraires, figurait parmi les lauréats des Grands prix littéraires décernés par la Société Radio-Canada. Il s'agit de Dyane Raymond, qui a mérité le premier prix dans la catégorie «Récit de voyages» pour son texte intitulé *Trente-trois heures et demie Chicago / Montréal*. «Écrire sur le voyage, dit-elle, c'est une autre façon de prendre des photographies... ça nous amène à capter ces petites choses imperceptibles – un arrière-plan, un détail, une étrangeté... – qui autrement seraient passées inaperçues.» Écrivaine et peintre, l'étudiante de maîtrise, qui compte déposer sous peu son mémoire-œuvre également comme professionnelle à l'Université. Aussi, le SEUQAM a-t-il pris l'heureuse initiative de diffuser son récit de voyage sur son site Internet : [www.unites.uqam.ca/seuqam/](http://www.unites.uqam.ca/seuqam/)

## Rendez-vous Montréal 2002

# Regards sur la reconversion industrielle

Du 28 au 31 mai, à l'UQAM, un colloque international se penchera sur les conditions qui permettent de reconverter «autrement» des vieilles zones industrielles. Plus précisément, on examinera diverses expériences novatrices, réalisées dans des villes d'Amérique du Nord, d'Amérique du Sud et d'Europe, qui, en partant du territoire local et des ressources qui l'habitent, ont réussi «à ramener des activités économiques, des emplois et de la richesse, là où le désespoir social et économique s'était installé». Intitulé *Rendez-vous Montréal 2002*, l'événement est organisé par la Société de développement Angus (SDA), l'ARUC

en économie sociale (dont l'un des responsables est Benoît Lévesque, professeur au Département de sociologie) et l'Organisation de coopération en développement économique (OCDE).

Grâce aux conférences et aux ateliers, on entend favoriser les échanges, le réseautage et les transferts de savoir-faire. Deux visites sont au programme : le site du Technopôle Angus mis en œuvre par la Société de développement Angus et la zone adjacente au canal Lachine qui fait l'objet d'une stratégie de reconversion développée par le Regroupement pour

la relance économique et sociale du Sud-ouest de Montréal. Les objectifs? Développer une réflexion globale sur la reconversion industrielle, dégager les conditions de réussite des expériences novatrices et sensibiliser les décideurs à l'importance de telles initiatives. Quatre professeurs de l'UQAM, Diane Bellemare, Jean-Marc Fontan, Juan-Luis Klein et Benoît Lévesque, siègent au Comité scientifique du colloque, lequel se déroulera à l'Université, sauf la soirée d'ouverture prévue à la Place des Arts.

Pour plus d'information : rendez-vousmtl@groupepignac.com

# PUBLICITÉ

# Logement à Montréal : une île, une ville, une crise

Céline Séguin

Le premier juillet s'annonce chaud... C'est du moins ce que craint le FRAPRU – le Front d'action populaire pour le réaménagement urbain – qui, à moins de trois mois de la date fatidique, a déjà dénombré près de 500 personnes et familles sans-logis au Québec. Incapables de dénicher un logement malgré d'intensives recherches, ces ménages, selon l'organisme, se sont vu forcés de cohabiter avec des parents ou des amis, tandis que certains n'ont eu d'autre choix que de se tourner vers des maisons d'hébergement destinées habituellement aux itinérants ou aux victimes de violence conjugale.

Cette situation déplorable caractériserait surtout (mais pas uniquement) la région métropolitaine de Montréal où le taux de logements inoccupés a atteint un creux historique de 0,6 % (selon les données de la Société canadienne d'hypothèque et de logement). Quelles sont les causes de cette crise du logement? Quels groupes y sont le plus vulnérables? Et surtout, quelles solutions envisager? Pour en discuter, le *Journal* a rencontré Winnie Frohn et Richard Morin, professeurs au Département d'études urbaines et touristiques.

## Une crise prévisible

Il semble que la pénurie de logement résulte d'une combinaison de plusieurs facteurs. «En période de croissance économique, les jeunes qui trouvent du travail quittent la famille et cela entraîne une hausse de la demande de logement» d'expliquer M. Morin. Les ruptures d'union, les recompositions familiales, l'arrivée de nouveaux immigrants, contribuent aussi à accroître le nombre de ménages à la recherche d'un logement, d'ajouter Mme Frohn. Enfin, rappellent les experts, à Montréal, plusieurs logements ont été reconvertis en unités de condominium pour répondre aux besoins des professionnels. «Il y a eu beaucoup de projets domiciliaires intégrant des condos et des maisons de ville, mais peu ou pas de construction d'immeubles locatifs, jugée peu rentable par les promoteurs privés.»

Résultat? Une pénurie de logements qui frappe, au premier chef, les ménages à faible revenu. «On a assisté à une polarisation grandissante de la richesse. Les ménages à revenus élevés ont vu leurs besoins comblés à travers le boom de condos, de lofts et de maisons de villes. Mais les ménages économiquement faibles – familles monoparentales, personnes seules, population plus âgée, sans emploi – n'ont pas réussi à trouver de logis adéquats, du double point de vue du coût du loyer et du nombre de pièces. Les ménages à revenus moyens – ce qu'il en reste! – éprouvent moins de difficultés car les propriétaires les privilégient en raison de leur solvabilité. Toutefois, la crise les amène à accep-

ter des conditions qu'ils auraient auparavant refusées : loyer plus élevé, terme payé à l'avance, rénovations à leur frais, etc.»

Selon Mme Frohn, la crise était prévisible. «En 1996, selon les données du recensement, quelque 120 000 ménages, sur l'île de Montréal, consacraient plus de 50 % de leurs revenus au loyer. C'est énorme! Or, sur ce même territoire, on compte moins de 50 000 unités de logement social (HLM, OSBL en habitation et coopératives) tandis qu'à peine 5 000 ménages profitent du supplément au loyer. Cela fait longtemps que le FRAPRU et d'autres intervenants demandent une intervention pour répondre aux besoins pressants de logement social. Mais les décideurs n'ont rien fait!» Et son collègue Morin de renchérir : «Les gouvernements ont une large part de responsabilité dans la situation actuelle. Dès 1986, le fédéral a commencé à diminuer ses investissements dans le logement social pour finir par s'en retirer complètement. Aucune nouvelle unité de HLM n'a été construite depuis 10 ans! Du côté québécois, les programmes qui offrent des logements communautaires ou des allocations-logements sont loin de suffire à la demande.»

## Le logement, plus qu'un abri

M. Morin se réjouit donc des engagements pris récemment par les différents paliers de gouvernement en ce qui concerne la construction, au Québec, au cours des deux prochaines années, de 6 500 unités de logement, dont 5 000 dans le secteur social et communautaire, et 1 500 en logements dit abordables. «Avec ces mesures, je pense que l'on est dans la bonne voie. Mais construire autant de logements en deux ans, c'est tout un défi! Cela n'a jamais été fait. D'autant plus qu'avec les fusions municipales et la création des arrondissements, le processus risque d'être ralenti. Va t-on réussir?»

Mme Frohn, pour sa part, s'interroge : «Où va-t-on construire ces habitations? Nul ne le sait.» À ses yeux, un programme qui offre des logements aux ménages à faible revenu devrait favoriser leur insertion dans des quartiers dotés de multiples services : garderies, écoles, épiceries, CLSC, transport en commun... «Va-t-on privilégier cette direction ou opter pour d'anciens parcs industriels éloignés de tout?» Par ailleurs, dit-elle, les terrains disponibles sont rares et souvent contaminés. «La dépollution d'un site, ça coûte cher. Voudra-t-on ensuite économiser sur les coûts de construction, répétant ainsi les problèmes que l'on retrouve dans les blocs appartements à prix abordable : faible insonorisation, matériaux de piètre qualité, etc.»

Les professeurs s'entendent pour dire que la crise a démontré que l'idée du «marché libre qui finit par tout régler» ne fonctionne pas. Dès lors, affirment-ils, on peut soit opter pour des interventions ponctuelles, soit éla-



Photo : Andrew Dobrowskyj

Mme Winnie Frohn et M. Richard Morin, professeurs au Département d'études urbaines et touristiques.

borer un réel cadre de planification stratégique du logement social qui intègre toutes les dimensions : qualité des unités, coût du loyer, emplacement, services, insertion dans le milieu. «Il nous faut accepter de payer collectivement pour constituer une réserve de logements décentes et acces-

sibles à ceux qui perdent leur emploi, qui tombent malades, qui se séparent... Ça peut arriver à tout le monde! C'est d'autant plus important que le logement est une clé pour tout le reste... Quand le loyer ne gruge pas la plus grande part de vos revenus, quand vous vous sentez bien et en sécurité

dans votre logement, quand l'environnement vous offre des services et favorise le soutien et l'entraide, vous pouvez alors plus facilement relever tous les autres défis» de conclure Mme Frohn.

## Derniers actes de Bourdieu

# La science, objet de la science

Le dernier numéro de la prestigieuse revue française *Actes de la recherche en sciences sociales*, consacré aux sciences, vient de paraître. C'est aussi le premier depuis la mort du fondateur et directeur de la revue, le grand sociologue Pierre Bourdieu.

Le professeur Yves Gingras du Département d'histoire, également membre du comité scientifique des *Actes*, a coordonné la publication de ce numéro, conjointement avec le chercheur Éric Brian. M. Gingras y a d'ailleurs signé deux textes, l'un portant sur l'internationalisation du savoir et du champ scientifiques, et l'autre, avec Lionel Vécirin, sur le phénomène des prix «Ig-Nobel» (lire «ignoble»). Ces prix, créés par Marc Abrahams, informaticien et éditeur d'*Annals of Improbable Research* (revue américaine d'humour et de parodie scienti-

fique), visent à «honorer» des institutions, des scientifiques, des personnalités publiques, ou même d'illustres inconnus, pour leur contribution à des recherches «qui ne peuvent pas ou ne devraient pas être reproduites». Un autre professeur de l'UQAM, Jean-Guy Prévost du Département de science politique, a aussi écrit un article sur le processus d'autonomisation de la statistique en Italie.

Ce numéro des *Actes*, qui contient notamment deux textes de Pierre Bourdieu, dont un sur «les apparatus de la recherche», aborde de nombreux autres sujets : les tendances du prêt-à-penser en sciences, la sociologie en France depuis l'après-guerre, les particularités du prix Nobel d'économie, l'authentification et la valeur marchande de la signature scientifique.



Numéro 141-142 des *Actes de la recherche en sciences sociales*, mars 2002.

# Droits des femmes à l'ONU : puissants lobbys à l'oeuvre

Claude Gauvreau

C'est en 1995, à Beijing, lors de la Conférence mondiale de l'ONU sur les femmes, que Marie-Andrée Roy, professeure au Département des sciences religieuses, prend conscience de l'ampleur des interventions des États et des groupes religieux sur la question des droits des femmes. «Ce fut pour moi le point de départ d'une réflexion. J'ai pu observer comment différents mouvements se réclamant de valeurs religieuses utilisaient les tribunes internationales pour non seulement promouvoir leur vision des rapports sociaux de sexe, mais aussi pour influencer l'adoption de politiques mondiales et nationales concernant les droits des femmes.»

C'est ce qui a conduit Mme Roy à entreprendre des recherches, financées par le FCAR et le CRSH, afin d'analyser les discours et stratégies des groupes et États religieux, chrétiens et musulmans, qui sont intervenus entre 1975 et 1995 dans les conférences des Nations Unies traitant des droits des femmes. Ces conférences, explique-t-elle, sont des lieux de discussion mondiale jouant un rôle de premier plan dans la promotion des droits humains, notamment autour de thématiques comme celles de l'égalité des sexes, de la famille, de l'éducation, ainsi que de la liberté de choix en matière de sexualité et d'orientation sexuelle.

## Des voix puissantes...

Selon Mme Roy, on assiste, dans le contexte de la mondialisation et de la montée des mouvements fondamentalistes, à un redéploiement du religieux sur la scène politique mondiale. «Des organisations et des États confessionnels ont pris conscience de l'importance d'investir les instances internationales, comme celles des Nations Unies, pour faire entendre leur voix et influencer les débats. C'est le cas des organisations non gouvernementales (ONG) confessionnelles, souvent conservatrices, qui, au cours des dernières années, ont accru leur participation.» Ses recherches ont



Photo : Michel Giroux

**Marie-Andrée Roy, professeure au Département des sciences religieuses.**

aussi démontré que la présence de groupes de droite anti-féministes s'était intensifiée depuis la Conférence internationale de l'ONU sur la population et le développement, tenue en 1994. Il semble que plusieurs de ces groupes pro-vie bénéficient d'un appui soutenu de la part du Vatican et d'autres représentants religieux.

Le nœud de la résistance de la part de certains groupes ou États religieux, précise Mme Roy, concerne le corps et la sexualité : contraception,

avortement, éducation sexuelle, etc. «Ces acteurs, de confession chrétienne ou musulmane, ont parfois réussi, à la suite de pressions, à faire en sorte que certains programmes d'action adoptés lors de forums internationaux stipulent que les droits des femmes ne doivent pas entrer en contradiction avec les traditions et valeurs religieuses des pays. Cela crée un modèle de référence pour d'autres conférences et permet de légitimer des États dans leurs tentatives de limiter les droits des femmes sur leur territoire.»

Il est clair, souligne Mme Roy, que le Vatican exerce un leadership à l'ONU auprès de nombreux États, comme ceux d'Afrique et en particulier d'Amérique Latine où la religion catholique est prédominante. «Le Vatican jouit d'abord d'un statut d'État privilégié qui lui permet de participer à toutes les délibérations et dispose de délégations diplomatiques dans près de 140 pays. Il n'hésite pas, s'il le faut, à conclure des alliances avec des États musulmans sur des questions spécifiques. Grâce à ses diplomates aguerris, polyglottes et dévoués, il peut intervenir de manière très efficace. Par ailleurs, dans le camp musulman, un pays comme l'Iran possède aussi une grande influence.»

## ...et discordantes

Il ne faut pas croire pour autant que les groupes et États, chrétiens ou musulmans, forment des blocs monolithiques, précise-t-elle. Certains réinterprètent les textes sacrés et la tradition afin d'accorder une plus grande place aux femmes, tandis que d'autres s'en tiennent au respect intégral des dogmes. Le milliard de catholiques dans le monde ne se reconnaissent pas tous dans le discours du Vatican. «Par exemple, un groupe progressiste américain comme *Catholics for a Free Choice*, qui a des antennes en Europe et en Amérique Latine, fait appel aux va-

leurs chrétiennes pour promouvoir l'égalité entre les femmes et les hommes. Il mène aussi une campagne pour que le statut actuel du Vatican à l'ONU devienne celui d'une ONG. Un autre groupe, présent en Europe, le collectif *Femmes vivant sous loi musulmane* interprète le Coran dans un esprit de tolérance et se porte à la défense des femmes musulmanes partout dans le monde.»

Malgré tous les progrès accomplis depuis plus de 25 ans en matière d'émancipation des femmes, Mme Roy soutient qu'il faut demeurer vigilant. «Les ONG progressistes, qu'elle soient laïques ou religieuses, doivent connaître et comprendre les stratégies des groupes conservateurs pour que leur action soit plus efficace.»

Les modèles théoriques en sciences des religions, rappelle-t-elle, n'ont pas intégré les problématiques de genre et de sexe, et auraient tendance à masquer le caractère patriarcal des institutions religieuses. «Comment peut-on faire avancer la cause des droits des femmes, si on ne tient pas compte des modes de distribution du pouvoir entre les femmes et les hommes, ainsi que des dynamiques de contrôle des femmes au sein de ces institutions?»

## Pleins feux sur... l'écologie et l'entomologie

Du 7 au 12 juillet, un important événement scientifique, soit le 9<sup>e</sup> Congrès international d'écologie comportementale, réunira, à l'Université, quelque 800 chercheurs venus des quatre coins de la planète. «C'est la première fois que le Québec est l'hôte d'un tel événement. Il s'agit de la rencontre bi-annuelle de l'*International Society for Behavioral Ecology* qui regroupe des experts d'ici et d'ailleurs – États-Unis, Scandinavie, Europe du sud, Japon, Australie... – dont les travaux portent sur le comportement animal et l'écologie», de préciser Luc-Alain Giraldeau, professeur au Département des sciences biologiques. Selon ce dernier, qui coorganise l'événement avec Donald L. Kramer, un collègue de l'Université McGill, plusieurs chercheurs et diplômés de la Faculté des sciences compteront parmi les conférenciers invités. Rappelons que cette Société internationale est responsable de la revue scientifique *Behavioral Ecology*, publiée chez Oxford University Press, et qu'elle compte aujourd'hui plus de 1 000 membres répartis à travers le monde. Le programme du congrès sera bientôt disponible sur le web et

l'on peut déjà s'y inscrire : [www.isbe2002.uqam.ca/](http://www.isbe2002.uqam.ca/)

Toujours à la Faculté des sciences, les professeurs-chercheurs et les étudiants passionnés par l'étude des insectes sont conviés à assister à la 5<sup>e</sup> Conférence internationale francophone d'entomologie (CIFE 2002) qui se tiendra ici même du 14 au 18 juillet. Depuis leur création, ces rencontres internationales visent à permettre aux entomologistes francophones du monde entier de partager leurs résultats de recherche. Cette année, le thème de la Conférence sera «La recherche de pointe en entomologie». L'événement se veut ainsi l'occasion de synthétiser les développements les plus récents ayant marqué l'étude des insectes, lesquels auraient contribué au progrès rapide d'autres domaines de recherche. Les organisateurs de l'événement sont M. Daniel Coderre, entomologiste reconnu et vice-recteur associé à la recherche et à la création, ainsi que M. Guy Boivin, du Centre de recherche et de développement en horticulture, Agriculture et Agroalimentaire Canada. Pour s'inscrire : [www.seq.qc.ca/ReunionAnnu/Cife2002/acueildroite.html](http://www.seq.qc.ca/ReunionAnnu/Cife2002/acueildroite.html)

## En psychologie

# Recherches sur les troubles anxieux

Du 24 au 27 avril, un colloque sur le traitement des troubles anxieux, offrant des ateliers de formation et des symposiums de recherche, se déroulera dans les murs de l'UQAM. L'événement est organisé par le Centre de recherche Fernand-Seguin (CRFS) de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine qui réunit un grand nombre de chercheurs en santé mentale de l'Université de Montréal, ainsi que des professeurs et des étudiants des cycles supérieurs de l'UQAM, de l'UQAH et de l'Université Concordia. Les recherches de ce Centre portent notamment sur l'étiologie, la prévention et le trai-

tement de problèmes sévères de santé mentale comme la schizophrénie, l'autisme, les troubles du comportement et les troubles d'anxiété. C'est cette dernière problématique qui sera au coeur du présent colloque.

Si les ateliers de formation sont déjà complets, la journée de symposiums, qui se tiendra le 27 avril, sera accessible au grand public, et ce gratuitement. On y présentera les plus récents résultats de recherche sur l'évaluation et le traitement des troubles anxieux, tels que l'arachnophobie, le trouble pa-

nique avec agoraphobie, le trouble obsessionnel-compulsif et le trouble de stress post-traumatique. Des chercheurs en provenance des milieux hospitaliers et universitaires, dont une dizaine de professeurs et d'étudiants du département de psychologie de l'UQAM, figurent parmi les conférenciers qui ont été invités à partager leurs découvertes.

### Sur Internet :

<http://sunapsis.crfs.umontreal.ca/colloques/anxiete2002/>

# Réinventer la citoyenneté et la démocratie

Claude Gauvreau

Le phénomène de la mondialisation correspond à une véritable mutation dans l'ensemble des sociétés. Il produit des impacts majeurs sur les identités nationales, la fragmentation sociale et l'évolution de la notion de citoyenneté. Telle est une des principales thèses que défend le professeur Jules Duchastel du Département de socio-

cette Chaire comme un centre de recherche dont l'ambition est de contribuer au développement d'une théorie générale des transformations du politique dans les sociétés démocratiques. Il s'agit, en particulier, de cerner les transformations des différentes sphères institutionnelles, aux niveaux économique, politique et culturel. Les nouvelles formes qu'emprunte la citoyenneté, les mutations de la communauté politique et de la démocratie, ainsi que leurs répercussions sur la

serve certaines variables économiques fondamentales, on constate un saut qualitatif», soutient-il. Selon lui, on assiste à la transnationalisation des grandes firmes, dont le monde constitue désormais le terrain d'intervention, et à une intensification de la financiarisation du capital. La déterritorialisation et la transnationalisation du capital, de la production et de la circulation, font en sorte que sur le plan politique «les États-nations perdent progressivement certains attributs de leur souveraineté : régulation monétaire, élaboration de politiques économiques et de programmes de protection sociale». En outre, de poursuivre M. Duchastel, les grandes organisations économiques supranationales – Banque mondiale, FMI, Organisation mondiale du commerce –, tout en restant sous le contrôle des États les plus puissants, tendent à imposer aux pays leurs propres règles, notamment des conditions de restructuration économique comme cela s'est produit en Argentine.

D'un autre côté, on observe une réorganisation des institutions politiques à l'intérieur même des États. «Pensons, par exemple, à la prépondérance de l'exécutif au détriment du législatif. Les décisions se prennent dans des cercles de plus en plus restreints au sein de superstructures exécutives comme c'est le cas au Canada avec le Conseil privé ou en Europe avec les cabinets de ministres. À la chaire, nous croyons qu'il faut aller dans le sens d'une institutionnalisation supranationale en équilibre avec les institutions politiques des nations. En d'autres termes, construire, au niveau supranational, un espace démocratique de délibération qui soit politique et non technocratique.»

## Les sociétés se fragmentent

Selon M. Duchastel, la mondialisation n'entraîne pas nécessairement l'uniformisation totale des sociétés. Ainsi, les flux migratoires de plus en plus hétérogènes, la profusion des identités, l'expansion des droits particularistes ou la redécouverte des identités locales, régionales et nationales sont autant de phénomènes suscités par la mondialisation favorisant la multiplication des formes de la citoyenneté qui, elle-même, provoque une fragmentation sociale.

À ses yeux, la société canadienne, depuis le rapatriement de la Constitution et l'inclusion de la Charte des droits et libertés, se retrouve fractionnée en une pluralité de groupes d'ayants droit : canadiens anglophones et francophones, membres des communautés culturelles, femmes, handicapés, homosexuels, etc. C'est l'affirmation d'une citoyenneté particulariste. «Évidemment, je ne suis pas opposé à la reconnaissance de ces groupes. Mais, au Canada, ils font l'objet d'une forme d'institutionnalisation qui a mis à plat l'ensemble des revendications sociales et nationales tout en remettant entre les mains des tribunaux les mo-

dalités d'arbitrage des conflits sociaux. Il faut réaménager la fameuse dichotomie entre universalisme et particularismes. Si on veut donner un sens au fait de vivre en société, peut-être faudrait-il restaurer un principe d'unité qui ne soit pas abstrait et qui, en même temps, laisse une place à la reconnaissance des particularismes dans l'espace public.»

La fragmentation sociale, ajoute M. Duchastel, c'est aussi l'apparition de nouvelles exclusions de personnes qui échappent ainsi aux définitions habituelles de la citoyenneté. «Par le haut d'abord, une *overclass*, où l'on retrouve des gens complètement déterritorialisés et dénationalisés. Un phénomène observable dans les grandes cités financières pluriculturelles comme New York ou Londres. Et par le bas, une *underclass*, formée d'une masse de gens déclassés, condamnés au travail précaire, à des

salaires de famine et disposant de peu de moyens pour faire valoir leurs droits. Une double perte de citoyenneté donc. Dans un cas, parce que ça n'a plus d'importance, et dans l'autre parce que l'on ne peut plus bénéficier de ses avantages.»

Malgré tout, souligne M. Duchastel, on assiste actuellement à un retour de la question sociale. Après l'effritement progressif des droits et des programmes sociaux durant la décennie 80, les années 90 sont celles d'une remobilisation de la société civile, plus difficile à capter parce qu'elle se manifeste en dehors des institutions politiques traditionnelles et dans de nouveaux mouvements sociaux. Ce qui n'est pas étranger au fait que même le discours des grandes organisations économiques internationales, si souvent froid, insensible et technocratique, connaît une inflexion sociale depuis 1995.



Photo : Andrew Dobrowolskyj

**Jules Duchastel, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en mondialisation, citoyenneté et démocratie.**

logie, directeur de la Chaire de recherche du Canada en mondialisation, citoyenneté et démocratie. Spécialiste de l'analyse du discours politique, M. Duchastel a publié de nombreux ouvrages qui font maintenant autorité sur la mondialisation.

Avec ses collaborateurs, les sociologues Victor Armony, Jacques Beauchemin et Gilles Bourque, associés à titre de directeurs de recherche, et une dizaine d'étudiants de maîtrise et de doctorat, Jules Duchastel conçoit

justice sociale, comptent parmi leurs objets d'étude. «Nous chercherons à combiner nos préoccupations théoriques à l'observation empirique de phénomènes actuels», de préciser M. Duchastel.

## Un saut qualitatif

Pour Jules Duchastel, la mondialisation constitue un phénomène nouveau suscitant de profondes mutations. «Bien sûr, on peut affirmer que des formes de mondialisation ont existé avant aujourd'hui. Mais quand on ob-

## Bourses d'excellence

La Fondation remettait, le 10 avril dernier, 36 bourses à des étudiants lors d'une cérémonie présidée par un diplômé de l'UQAM, M. Alfredo Perez, vice-président au développement des affaires de la Corporation financière Brome. C'est le président de cette société, M. Michel Gratton, qui a remis la première Bourse de la Corporation financière Brome à M. Rachid Ghilal, étudiant au MBA recherche, option finance.

Outre cette nouvelle bourse qui s'ajoute aux nombreuses autres que décerne la Fondation de l'UQAM, celle-ci a offert six bourses de mobi-

lité internationale Pierre-Péladeau qui permettront à des étudiants de 2<sup>e</sup> et de 3<sup>e</sup> cycles d'entreprendre des voyages d'études à l'étranger et deux bourses du Gouvernement du Québec, d'une valeur de 12 500 \$ chacune, à des étudiants désirant poursuivre leur formation à l'Institut d'études politiques de Paris.

Au total, la Fondation a remis quelque 300 bourses d'excellence au cours de l'année 2001-2002, soit un investissement d'un demi-million de dollars pour appuyer des étudiants des trois cycles et des stagiaires postdoctoraux de l'UQAM.

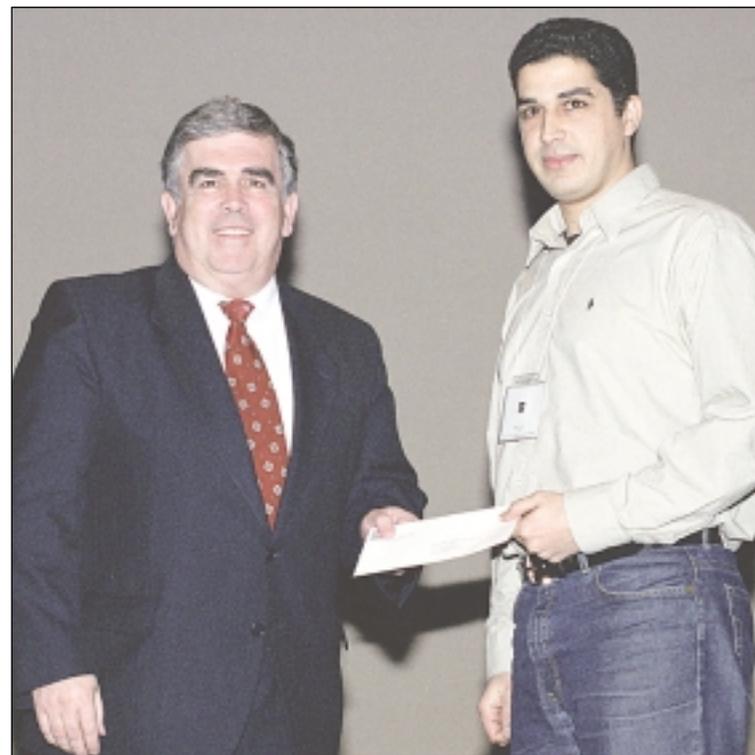


Photo : Sylvie Trépanier

**M. Michel Gratton remet la première Bourse de la Corporation financière Brome à Rachid Ghilal, étudiant au MBA recherche, option finance.**

## SUR LE CAMPUS

**Révélation 100% design**

La fin de l'année est le temps des expositions pour les étudiants en arts et les étudiants de l'école de mode ne font pas exception. On y expose présentement, et jusqu'au 30 avril, les dessins, croquis et études préparatoires à l'élaboration de la *collection limitée* des étudiants inscrits à l'option «design et stylisme de mode» du bac en gestion et design de la mode. Chacun des 16 étudiants y présente les éléments qui lui serviront l'an prochain à créer les trois vêtements de sa collection. «Il s'agit de créer la thématique de notre collection», explique Siar Tran, qui participera à l'exposition «présenter son ambiance, son image de marque». L'exposition est présentée au local 6180, 6<sup>e</sup> étage de l'École supérieure de mode de Montréal, 2100 Sainte-Catherine Ouest.

Par ailleurs, d'autres étudiants exposent : les étudiants en arts visuels, à la Galerie de l'UQAM, du 19 au 27 avril, pour ceux du baccalauréat; au J-R930, du 24 avril au 4 mai, pour ceux de la maîtrise; et, au Centre de design, successivement, les finissants en design de l'environnement, du 25 au 28 avril; les finissants en design graphique, du 2 au 5 mai et les finissants en design d'événement, du 9 au 12 mai.

**Jeux du commerce 2003**

Le recrutement se poursuit jusqu'au 28 avril 2002, nous annonce le comité organisateur de la délégation de l'ESG aux Jeux du commerce 2003, qui auront lieu en janvier prochain, à l'Université du Québec à Hull. Rappelons que le volet académique des Jeux compte pour 66 % de la note finale de chaque délégation et comporte onze activités dans neuf disciplines.

On recherche des participants dans les disciplines suivantes: commerce international, marketing, gestion des opérations, comptabilité, gestion des ressources humaines, finance, entrepreneurship, MIS, fiscalité.

Les inscriptions se font par courriel ([jeux2002esg@hotmail.com](mailto:jeux2002esg@hotmail.com)) ou au local R-M226. Renseignements: poste 6572#, [www.uqam.ca/jeuxesg](http://www.uqam.ca/jeuxesg).

**Colloque étudiant en sciences du langage**

Dans le cadre des cours LIM 5212 et LIM5213 (Projet I et II), les étudiants du Baccalauréat en sciences du langage doivent organiser un colloque pour présenter des communications qui feront la synthèse des apprentissages réalisés au cours du programme. Lors de la sixième édition de ce colloque étudiant, douze finissants démontreront leur capacité à se forger une opinion informée et à l'exprimer clairement. Le colloque se tient au local DS-R520 le 24 avril, de 9 h 30 à 16 h 30.

**La santé mentale des jeunes Palestiniens**

L'Aide médicale aux Palestiniens (AMP) est une organisation non-gouvernementale qui initie des projets humanitaires ayant un impact sur les conditions de vie des Palestiniens, particulièrement en ce qui a trait à l'établissement ou au renforcement des infrastructures d'un système de soins de santé indépendant.

Les activités de l'AMP comprennent aussi l'organisation de conférences sur différents thèmes liés à la question palestinienne, comme la santé et les droits humains dans les territoires occupés. Avec la collaboration de *Solidarité pour les droits humains des Palestiniens*, un organisme étudiant de l'UQAM, l'AMP présente une conférence intitulée «La santé mentale chez les jeunes Palestiniens». La conférence sera prononcée par le docteur Elia Awwad, qui dirige à Bethléem un programme de prévention de la violence auprès des jeunes en Cisjordanie et à Gaza. 8 mai, 18 h 30, local DS-R510.

**Camps de jour à l'UQAM**

C'est la période des inscriptions aux camps de jour de l'UQAM. Le camp du Centre sportif a déjà annoncé une séance d'information le 22 avril de 16 h 30 à 18 h. Par la suite, on se renseigne au 987-7678 ou au <http://www.uqam.ca/sports>. Soulignons qu'aux cinq thèmes habituels, le Centre sportif a ajouté cette année un thème «Aventures», pour les plus vieux. Au programme : plongée en piscine, kayak, escalade, ultimate frisbee, etc.

Mentionnons également que l'organisme *Les cours du samedi* organise aussi huit semaines de camp de jour pour jeunes de deux groupes d'âge : de 7 à 10 ans et de 11 à 15 ans. Les participants y prennent contact avec l'art contemporain et explorent diverses techniques de création : peinture, gravure, modelage, etc. Renseignements et inscriptions: 987-3453, [lescoursdusamedi@uqam.ca](mailto:lescoursdusamedi@uqam.ca).

**Du plantain frit**

Plantain frit, beignets aux bananes, boulettes de viande. C'est le menu de la dégustation de mets typiques que nous offrira l'Association des étudiants africains les 22 et 23 avril sur la Grande place du pavillon Judith-Jasmin. Ils y animeront alors deux kiosques afin de souligner la fin des activités du groupe pour la session. Le deuxième kiosque présentera la mode africaine.

**CHOQ-FM**

La radio étudiante de l'UQAM prévoit diffuser sur le WEB dès septembre prochain. Au cours de la session d'hiver, elle a aussi animé des émissions musicales dans les cafés étudiants et les deux bars du campus central. On trouve sur leur site WEB (<http://www.choq.fm/>) la programmation détaillée de ces émissions, ainsi que la carte des tarifs publicitaires et un guide de proposition d'émissions ou d'articles.

Pierre Faucher

# Bien davantage qu'un bon souvenir...

Le Département de géographie aura sa «salle des pionniers», le A-4360, grande salle de cours où circulent tous les étudiants de premier cycle qui seront à même dorénavant de *re-connaître* qui sont ces «membres fondateurs» qui ont bâti le département et les programmes de géographie de l'UQAM.

Au cours d'une petite cérémonie fort chaleureuse où étaient convoqués huit «pionniers», le professeur Jacques Schroeder a dévoilé neuf portraits (un de ces professeurs est décédé prématurément en 1996, M. Guy Lemay) qui resteront accrochés au mur en permanence comme autant de témoignages de la diversité et de la richesse de cette discipline et de l'engagement des personnes qui ont travaillé, au cours des dernières décennies, à l'établir à l'UQAM.

Certains de ces retraités ne sont «retraités de rien du tout», a fait remarquer M. Schroeder, puisqu'ils sont encore fort actifs, jeunes de cœur, au pied alerte et au verbe haut, ou se taillent une deuxième carrière tel

Georges Anglade, écrivain «solaire» qui après 33 ans de carrière à l'UQAM prendra en août prochain une retraite bien méritée. L'un des deux «pères fondateurs», avec Bernard Vachon, «de ce deuxième cycle qui fonctionne si bien maintenant», Georges Anglade a souhaité «Bon vent» à la nouvelle équipe et à la nouvelle génération de géographes du département.

Ses compagnons d'armes des premières années sont André Chodorowski (qui a quitté en décembre 1999), écogéographe et biogéographe qui a collaboré plus que tout autre à asseoir l'expertise de l'UQAM en sciences de l'environnement; Marie-Anne Jarochowska (mai 1999), doyenne des professeurs du département, spécialiste de la géographie rurale; Jean Morisset (août 2000), géographe de l'imaginaire qui a fouillé la question autochtone; Serge Occhietti (décembre 2001), membre du GEOTOP, géomorphologue du Quaternaire qui s'est fait connaître grâce à ses études sur la moraine de St-Narcisse et qui réalise aujourd'hui des synthèses «qui

feront autorité longtemps»; Bernard Vachon (août 2000), visionnaire de ce que le département allait devenir, «qui a vécu sa géographie en tant qu'expert en développement local, ici et à l'international, contribuant ainsi à façonner la société contemporaine», selon les bons mots de Jacques Schroeder à son endroit.

À cette brochette de professeurs retraités, s'ajoute une femme dont le sourire, la rigueur et la disponibilité ont fait «que le département est ce qu'il est aujourd'hui», Mme Colette Fercocq (mai 1997), agente d'administration du Département de géographie pendant 20 ans et le professeur Luc Loslier qui n'est pas retraité mais a dû quitter l'UQAM pour des raisons de santé. M. Luc Loslier, spécialiste des méthodes quantitatives, est un pionnier au Québec des études en géographie de la santé, ce qui lui a valu d'être invité comme conférencier par l'Institut Pasteur.

À tous ces pionniers, «bon pied, bon œil» !



Photo : Andrew Dobrowskiy

De gauche à droite : André Chodorowski, Luc Loslier, Colette Fercocq, Georges Anglade, Jean Morisset, Bernard Vachon et Serge Occhietti.

## Les idées de Keynes revisitées

Que reste-t-il aujourd'hui de John Maynard Keynes? Quel bilan peut-on dresser de l'oeuvre et de l'action du grand économiste anglais, plus de 50 ans après sa mort? Et qu'en est-il de l'actualité et de la pertinence de l'héritage de celui qui a donné son nom à un courant de pensée et même à une révolution? Autant de questions auxquelles tenteront de répondre une quarantaine de chercheurs, venant de divers pays, lors des Journées d'études de l'Association Charles Gide qui se

dérouleront sur le campus du 19 au 21 juin prochain.

Comme le rappelle Gilles Dostaler, professeur au Département des sciences économiques et membre du comité organisateur de l'événement, l'oeuvre de Keynes s'est avérée marquante non seulement pour la pensée économique, mais pour toute l'évolution économique, sociale et politique du siècle qui vient de s'achever. Après avoir été remises en cause par les tenants du néolibéralisme,

les idées de Keynes susciteraient, depuis quelques années, un regain d'intérêt. Les journées d'étude seront donc l'occasion d'explorer à nouveau les thèses de l'économiste dont l'oeuvre a touché tout autant la philosophie et la pensée politique que le monde des sciences économiques. Parmi les conférenciers invités, on retiendra la présence de Richard Arena, Françoise Duboeuf, Omar Hamouda, Elke Muchlinski, Robin Rowley et Christian Schmid. Pour information: [dostaler.gilles@uqam.ca](mailto:dostaler.gilles@uqam.ca)

## SOUTENANCES DE THÈSES

**De nombreux étudiants ont soutenu leur thèse de doctorat récemment. Nous rendons ici hommage à leurs efforts et à leur talent et souhaitons, à ceux dont la date de soutenance approche, le plus grand succès.**

### Administration

M. André Richelieu  
*Les stratégies d'internationalisation des opérateurs canadiens de téléphone.*  
Direction de recherche :  
M. Roger Miller  
Le 25 février 2002

### Communication

M. Jean Giroux  
*Kombissiri, la rencontre du sable et de l'eau : essai d'analyse de discours et de pratiques en communication en contexte de décentralisation Burkina Faso, 1996-2002.*  
Direction de recherche :  
M. Claude-Yves Charron  
Le 26 février 2002

### Économique

Mme Ilhem Kassar  
*Portefeuilles technologiques. Portefeuilles naturels et options réelles.*  
Direction de recherche :  
M. Pierre Lasserre  
Le 22 mars 2002

### Éducation

Mme Maria-Elsa Gutierrez  
*Les représentations sociales de la grossesse des jeunes filles chez les adolescentes enceintes à risque et chez les professionnels dans une institution de santé de Bogota, Colombie.*  
Direction de recherche :  
Mme Catherine Garnier et  
M. Claude Germain  
Le 4 mars 2002

Mme Isnaïa Junquilho Freire  
*Étude sur le climat psychosocial de classes de première année du primaire dans un contexte brésilien.*  
Direction de recherche :  
Mme Louise Dupuy-Walker et  
Mme Lorraine Savoie-Zajc  
Le 14 mars 2002

Mme Anik Meunier  
*La mise en scène des objets ethnographiques. Analyse de l'influence éducative de différentes mises en exposition.*  
Direction de recherche :  
M. Michel Allard et  
M. Daniel Jacobi  
Le 15 mars 2002

### Psychologie

Mme Manon Lévesque  
*Motivation, qualité de vie au travail et comportements organisationnels en contexte gabonais.*  
Direction de recherche :  
M. Marc Blais  
Le 20 février 2002

Mme Katia Laflamme  
*Effets des lésions frontales et temporales sur la métamémoire.*  
Direction de recherche :  
Mme Isabelle Rouleau  
Le 22 mars 2002

Mme Nathalie Desormeaux  
*Acouphènes, seuils auditifs et enveloppes sonores.*  
Direction de recherche :  
M. André Achim  
Le 28 mars 2002

### Sciences de l'environnement

Mme Nathalie Pinsonnault  
*Le paludisme dans l'interface des relations «Communauté-écosystème». Étude de deux villages peuls guinéens.*  
Direction de recherche :  
M. Jean-Pierre Schmit et  
M. Gilles Bibeau  
Le 6 février 2002

### Sociologie

Mme Marie-Chantal Girard  
*Les jeunes chômeurs et leurs réseaux : une stratégie rentable, une efficacité relative.*  
Direction de recherche :  
M. Paul R. Bélanger et  
M. Denis Harrison  
Le 22 février 2002

## Les 20 ans de la COOP UQAM

Avec ses quelque 51 000 membres et un chiffre d'affaires de 10,5 millions \$, la COOP UQAM est l'une des institutions importantes du mouvement coopératif québécois. Fondée par M. Luc Rodrigue qui était de la fête, le 11 avril dernier, dans le foyer de la salle Marie-Gérin-Lajoie, l'Association coopérative de la collectivité de l'UQAM est maintenant présidée par M. Dominic Pilon et la COOP UQAM, dirigée par Mme Claudine Robitaille.

Étaient également de la fête le recteur, M. Roch Denis, le directeur général de la Fédération des coopératives québécoises en milieu scolaire, M. André Gagnon, et le pdg du Conseil de la coopération du Québec, M. Luc Labelle. Les principaux partenaires de la coopérative de même que Mme Maryse Turcotte, diplômée de l'École des sciences de la gestion en administration des affaires, option gestion des opérations et de la production (B.A.A. 1991), et athlète olympique, étaient présents à l'événement. La COOP UQAM était fière d'annoncer qu'au cours des trois prochaines années, soit jusqu'à la fin de 2004, elle offrirait un support financier de l'ordre de 30 000 \$ à cette haltérophile de talent pour lui permettre de participer, no-

tamment, aux Jeux Olympiques de 2004 à Athènes.

La COOP UQAM est liée à l'UQAM à plus d'un titre, par sa présence constante sur le campus principal depuis 20 ans, sur la rue Sainte-Catherine (boutique informatique) depuis 1990 et maintenant au Président-Kennedy avec l'ouverture de la Librairie scientifique en 1998.

La COOP UQAM est un partenaire important de l'UQAM pour la production de notes de cours, la perception des droits d'auteur (photocopies) et la distribution de ce matériel pédagogique aux étudiants à chaque rentrée académique. La COOP est également associée à la Fondation de l'UQAM par le biais d'un programme de bourses aux étudiants et de dons. À ce jour, c'est plus de 65 000 \$ qui ont été versés à la Fondation de l'UQAM dans le cadre de ce programme.

Soulignons que la COOP UQAM, à titre de libraire agréé, a été choisi pour être l'un des fournisseurs officiels de la Grande bibliothèque du Québec. Il va sans dire qu'elle souhaiterait obtenir ce statut pour les bibliothèques de l'UQAM!

## Apprendre à communiquer

Le congrès de l'Association francophone pour le savoir – Acfas – 70<sup>e</sup> édition – approche à grands pas. Sous le thème *Science et savoir : Pour qui? Pourquoi?*, il se tiendra cette année à l'Université Laval, du 13 au 17 mai, et compte réunir quelque 5 000 personnes.

Les étudiants des cycles supérieurs et les jeunes chercheurs disposeront désormais d'un outil unique pour soumettre des propositions et des communications aux différents ateliers de l'Acfas ou de tout autre forum où ils cherchent à se faire un nom, en présentant le fruit de leurs recherches. *Le Guide pratique de communication scientifique* lancé récemment leur résume, en effet, en moins de 50 pages tout ce qu'il faut savoir pour «captiver son auditoire», tout en mettant en valeur ses recherches, vulgariser (au sens noble du terme) son propos, exposer ses données, et ce, avec l'équipement technologique le mieux adapté à la situation.

Rédigé par Suzanne Grenier et Sylvie Bérard, sous la direction de Sophie Malavoy, ce guide est une petite mine d'or, un condensé extrêmement pertinent et bien présenté des outils de base et trucs du métier dont se servent les communicateurs professionnels pour «passer leur message». Tout bon com-

municateur sait en effet que le message n'est pas ce que l'on dit, mais ce que l'autre comprend... Et le «message», pour l'étudiant ou le jeune chercheur, c'est le résultat de sa recherche adapté au thème de la rencontre à laquelle il participe et au public auquel il s'adresse.

Ce guide cherche à déconstruire un mythe largement répandu dans le monde universitaire selon lequel celui qui a un Ph.D. en poche est forcément un bon communicateur parce qu'il a dû livrer des dizaines d'exposés et di-

riger moult séminaires pour en arriver là. Les orateurs-nés sont rarissimes. La communication (orale ou écrite) s'apprend et ce petit guide constitue une excellente entrée en matière dans le sujet.

Publié par l'Acfas et distribué par Fides, le guide se vend 12 \$ en librairie. Il sera offert gratuitement à tous les étudiants qui présenteront une communication au congrès annuel de l'Acfas au cours des trois prochaines années, soit à environ 2 500 d'entre eux.

## L'art du protocole

Du 27 au 30 mai, les informaticiens et chercheurs de la francophonie qui s'intéressent aux problématiques des réseaux et des protocoles de communication se sont donné rendez-vous à l'UQAM. Présidée par M. Abdel Obaid, professeur au Département d'informatique, cette 9<sup>e</sup> édition du Colloque francophone sur l'ingénierie des protocoles (CFIP) sera l'occasion d'aborder divers domaines de pointe tels que la conception et la mise en oeuvre d'architecture de réseaux, les applications multimédia, les réseaux radio et satellite, la sécurité, l'Internet et ses applications. À

noter que la rencontre, qui compte des conférenciers de prestige venus de différentes universités et centres de recherche, sera précédée de tutoriaux donnés par les experts Guy Pujolle (Laboratoire LIP6, Paris), Marcel Rizcallah (Valoris, Londres), Raymond Aubin (Nortel Networks, Ottawa) et François Haetel (Thalès Communications, Paris).

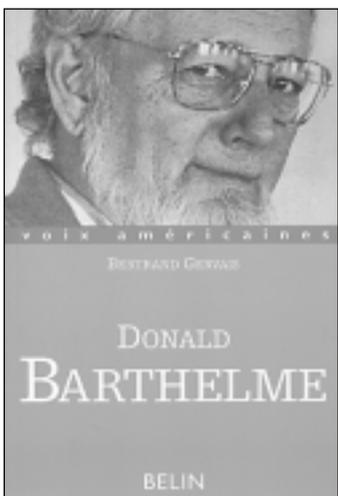
Sur Internet :  
[www.cfip2002.uqam.ca](http://www.cfip2002.uqam.ca)

# PUBLICITÉ

## Titres d'ici

### Plume acérée

Dans la collection «Voix américaines» (Belin, Paris), le professeur Bertrand Gervais du Département d'études littéraires publie un essai intitulé *Donald Barthelme – Critique de la vie quotidienne*. Auteur américain de romans et de nouvelles, chef de file de la nouvelle fiction américaine des années 60 et 70, Donald Barthelme (1931-1989) est surtout connu des lecteurs francophones pour ses nouvelles éditées en recueils (*Pratiques innombrables*, *La Ville est triste*, *Voltiges et Émeraude*). Trois de ses romans sont aussi disponibles en traduction, *Blanche-Neige*, *Le Père mort* et *Le Roi*. Bertrand Gervais rapporte ce commentaire d'un auteur contemporain au sujet de l'œuvre de Barthelme, qu'il «avait su se placer au centre de la conscience moderne, par son usage, voire son piratage de la radio, de la télévision, des journaux, du cinéma, des livres et magazines, des modes intellectuelles, de l'art contemporain, de toutes ces choses qui sont à la base de notre expérience du quotidien». Aux mains de ce brillant sati-



riste, les éléments piratés servaient bien sûr de matière première à son humour noir, son ironie minimaliste et sarcastique «où l'absurde s'affirme comme seule vérité». Pour découvrir cet écrivain texan transplanté à New York dont la plupart des nouvelles ont d'abord été publiées dans le *New Yorker*.

### Homo consummatus

Destiné principalement aux étudiants des secteurs collégial et universitaire, *Comportement du consommateur* offre une synthèse des connaissances sur les habitudes de consommation, des années 50 jusqu'à aujourd'hui. L'introduction est consacrée à la présentation du champ d'étude, ses principales caractéristiques et ses concepts fondamentaux. Le livre aborde ensuite les thèmes traités habituellement dans les cours sur le comportement des consommateurs. La première partie porte sur les influences internes qui correspondent aux divers processus de fonctionnement de l'individu, à sa-



voir la motivation, la personnalité, le style de vie, la perception, les attitudes, la prise de décision. La seconde partie se rapporte aux influences externes, soit les différents contextes (société, culture, famille, etc.) dans lesquels évoluent les consommateurs. Le dernier chapitre aborde le thème du consumérisme et le côté noir de la consommation. Si le découpage de la matière demeure classique, les auteurs n'en jettent pas moins un regard neuf sur la discipline. En outre, tout au long du manuel, des adresses de sites Internet sont suggérées afin de compléter une illustration, d'ajouter des références ou de favoriser des mises à jour. Paru aux éditions Chenevière/McGraw-Hill sous la plume de Naoufel Daghfous (UQAM), Alain d'Astous (HEC), Pierre Balloffet (HEC) et Christèle Boulaire (Laval).

### L'évaluation en éducation

À l'heure où le mot «évaluation» est sur toutes les lèvres, ce collectif dirigé par Jean-Paul Martinez et Gérard Boutin, deux professeurs de l'UQAM, et Alain Jeannel de l'Université Victor Segalen Bordeaux 2, pose des questions essentielles. Qu'est-ce qu'évaluer? Quoi évaluer? Pourquoi et comment? Afin d'alimenter les débats, *Une évaluation d'aujourd'hui pour demain* a regroupé des chercheurs en éducation, en sciences humaines et en sciences pures, de France, de l'île de la Réunion et du Québec. L'ouvrage traite d'abord des fondements théo-



riques qui marquent le mouvement actuel de l'évaluation. Puis, les collaborateurs proposent une critique des pratiques évaluatives et identifient des pistes porteuses d'espoir. Enfin, on relève les critères à respecter pour qu'une entreprise d'évaluation porte des fruits : considérer la démarche comme un processus et non un regard a posteriori; miser sur la participation des évalués; être transparent sur les objectifs; laisser place à l'ouverture et accorder une attention particulière à l'explication des résultats. Conçue comme un processus dynamique et interactif, l'évaluation, affirment les responsables, peut constituer un formidable levier d'analyse et de compréhension d'un programme, d'un système ou d'un individu. Loin de l'approche «zéro défaut» issue de l'industrie, la démarche proposée donnerait à chacun «les moyens de mieux se connaître pour mieux évoluer».

### Le corps, au cœur du politique

Ce *Bulletin d'histoire politique* (vol. 10, no 2), dirigé par le professeur Robert Comeau, propose au lectorat d'explorer plus à fond les rapports entre corps et politique. Privilégiant les regards croisés de l'anthropologie et de l'histoire, le dossier thématique, coordonné par Élise Dubuc, docteure en anthropologie, réunit une brochette de spécialistes internationaux dont Maurice Godelier, Margaret Lock et



Marie Roué. Chacun à leur manière, ils illustrent comment le corps humain, enjeu de pouvoir et de savoir, est à la fois objet et sujet de contrôle. Les thèmes abordés? Le corps comme «machine ventriloque», tant du social que des forces et du désir qui font l'inconscient; les biotechnologies et la marchandisation des parties du corps; l'obsession de la minceur, la culture des apparences et le contrôle des sexes; les pratiques vestimentaires comme expression et revendication de l'identité, des Patriotes d'hier aux punks d'aujourd'hui. Outre ce dossier, le *Bulletin* comprend une dizaine d'articles, sur des sujets variés, dont plusieurs affichent des signatures de l'UQAM. Enfin, Jean-Marie Fecteau

(histoire) en éditorial, et Thierry Hentsch (science politique) dans un court article, présentent leurs vues respectives sur les événements du 11 septembre, moment historique s'il en est... Publié aux éditions Comeau & Nadeau.

### L'écrivain du voyage

Destination Tibet. Altitude 4 500 mètres. Le plateau du Ngari, le lac Manasarovar et le mont Kailash, un des endroits les plus sacrés de la planète. C'est là, parmi les pèlerins hindous, jaïns, bôn-po et bouddhistes, que s'est retrouvé André Carpentier, écrivain et professeur au Département d'études littéraires. En compagnie de ses «potes», les poches bourrées de



carnets et de stylos, il est allé y faire non pas du trekking (il déteste ce mot!) mais plutôt un voyage, fut-il tout intérieur. Partir vers des mondes lointains pour mieux les connaître? Pour rendre l'Autre plus familier et ainsi moins inquiétant? Pas vraiment, dira l'écrivain du voyage... «Plutôt aller côtoyer le Divers pour s'en bouleverser, s'en foudroyer, même si cela accroît l'inquiétude, et rentrer chez soi plus abasourdi qu'émerveillé. [...] Je sais pourquoi il me faut raconter, parce que je n'en reviens pas. Voyage terminé, mais pas fini.» Ce qui l'accompagne? La beauté des visages burinés, la démarche des nomades, le dos courbé des pèlerins, le turquin des lacs, la boue sur le menton des enfants, l'équipement high-tech des Occidentaux, le sourire des Tibétaines... Car si le voyageur raconte, c'est aussi pour ne pas oublier ses désordres d'émotion. *Mendiant de l'infini*. Boréal.

### La marge intolérée

Le plus récent numéro (vol. 14, no 1) de la revue *Frontières*, dirigée par Jean-Jacques Lavoie, professeur en sciences religieuses, offre une intéressante réflexion sur la marginalité. L'itinérance, la toxicomanie, les conduites à risque, la prostitution et les handicaps sont autant de sujets traités. Lise Lalonde, psychologue, et Anne Claire Poirier, cinéaste, ont



assumé la responsabilité du dossier. On y parle, certes, de la marge imposée, celle qui se vit dans la rue, et dont les causes ont pour noms folie, pauvreté, drogue, maladie... Mais on y parle aussi de la marge active, cet état intérieur qui suppose un choix, un risque, un écart... et qui provoque, elle aussi, crainte et intolérance. Mais pourquoi s'intéresser à la marge dans *Frontières*, une revue d'information et de recherches sur la mort? Parce que, dira Anne Claire Poirier, la mort ne se manifeste pas uniquement par l'interruption des battements cardiaques... «Il y a la mort de l'imaginaire, du désir, de la tolérance, de la justice. Des morts causées par le refus du risque et la soumission servile à la norme endormeuse.» Bref, un dossier où la marge apparaît comme un lieu dangereux et fragile, mais aussi comme un lieu de dépassement et d'exigence.

### Les limites de l'Homme

Le professeur Christian Saint-Germain du Département de philosophie a publié récemment un petit ouvrage qui n'a pas son équivalent, paraît-il, en langue française, *La technologie médicale hors-limite – Le cas des xénogreffes* (Presses de l'Université du Québec, 2001). Ce livre s'adresse principalement aux juristes, philosophes et bioéthiciens concernés par les expérimentations de remodelage de l'humain au moyen d'organes prélevés sur des animaux.



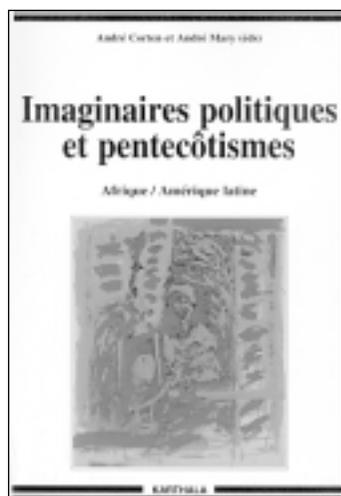
## Titres d'ici

Inspiré des travaux du juriste français Pierre Legendre dont l'œuvre abondante marie droit civil, anthropologie et psychanalyse, l'ouvrage de Christian Saint-Germain explore la notion de limite en droit. «Il ne saurait, en effet, exister de personne humaine sans contours ni délimitations, ou encore qui ne coexisterait que sous la forme d'une somme indistincte d'organes (...). La personne humaine n'est pas le résultat d'une addition.» Au-delà des affections nouvelles que les transplantations d'organes d'animaux peuvent transmettre à l'homme, les xénogreffes ne risquent-elles pas d'entraîner une dépersonnalisation du «soi humain».

Ce livre invite les juristes et le public à redéfinir la notion juridique de personne sans se laisser abuser «par la manipulation émotive de la notion de guérison». L'idée n'est pas de décourager la recherche et l'inventivité, mais d'en baliser le terrain en appliquant «des contraintes issues d'une représentation juridique de la dignité de la personne», suggère l'auteur.

### Cet «univers des sectes»

André Corten du Département de science politique et André Mary, directeur de recherche au CNRS dirigent un ouvrage des plus singuliers, *Imaginaires politiques et pentecôtismes – Afrique / Amérique latine*. Professeur d'analyse du discours et de science politique, André Corten étudie depuis 30 ans la formation des caté-



gories politiques dans le tiers monde et en particulier en Amérique latine. Depuis une dizaine d'années, il analyse le pentecôtisme dans cette perspective et a déjà publié quatre livres sur le sujet.

Le pentecôtisme a maintenant une histoire de plus d'un siècle. Le sociologue des religions David Martin distingue en plus de la vague initiale du luthéranisme et du calvinisme «les trois vagues protestantes suivantes : la puritaine (notamment baptiste), la méthodiste et la pentecôtiste». À partir des années 70, un «néo-pentecôtisme» voit le jour, très «branché» sur les ressources modernes de communication. Le pentecôtisme touche maintenant 10 % de la population latino-américaine, le double si on y intègre le mouvement charismatique; en Afrique subsaharienne, le pentecôtisme atteint également une proportion notable de la population chrétienne, lit-on dans cet ouvrage passionnant qui nous fait voyager du Mexique à l'Argentine et du Burkina-Faso à l'Afrique du Sud.

### Le Québec sur la carte du monde

La plus récente livraison de la revue *Globe* (vol. 4, no 2) est consacrée aux études québécoises dans le monde. Dirigé par Daniel Chartier, professeur au Département d'études littéraires de l'UQAM, ce numéro constitue la première étude méthodologique et historique sur l'émergence des études québécoises dans les universités étrangères. Car si ces études ont longtemps été l'oeuvre de chercheurs solitaires, elles s'organisent, aujourd'hui, de manière structurée, que ce soit au sein de programmes, de centres ou de mouvements associatifs. Cet intérêt croissant pour le Québec, à l'étranger, n'est évidemment pas sans étonner. Quelles sont les raisons d'un tel essor dans les communautés universitaires française et américaine, et dans des pays aussi éloignés que la Russie, l'Inde, la Chine et l'Ouzbékistan? À quand remonte cet intérêt? Comment s'est-il institutionnalisé? Quels domaines, thèmes ou problématiques liés à la société québécoise retiennent l'attention? Quelles sont les retombées scientifiques et



culturelles du phénomène? Autant de questions abordées dans une vingtaine de textes venus d'Europe, d'Afrique, d'Asie et des Amériques. La revue internationale d'études québécoises *Globe* est publiée aux Éditions Nota bene. Vient également d'y paraître *Methodology, Problems and Perspectives in Québec Studies*, soit la traduction anglaise de l'article de M. Chartier figurant dans le présent numéro de *Globe*.

# PUBLICITÉ

# Les défis de l'étudiant étranger

Anne-Marie Brunet

Étudier à l'étranger demande une grande capacité d'adaptation. Sur une période relativement courte, il faut relever de nombreux défis — socio-culturel, académique et économique — pour être à même de mener à terme son projet d'études. La section Accueil des étudiants étrangers des Services à la vie étudiante (SVE) est, avec le Registrariat, le premier contact avec l'UQAM de l'étudiant étranger. Mme Hélène Durand-Nadeau qui en est responsable depuis 1983, nous parle des services qu'elle rend à cette clientèle étudiante.

Dès son arrivée, l'étudiant étranger doit être en mesure de prouver que son dossier est en règle : permis de séjour, passeport et dossier académique. Il a aussi l'obligation de souscrire à une assurance maladie. À ce chapitre,

l'UQAM fait partie d'un consortium regroupant les universités francophones du Québec et dont le rôle est de prévoir un plan collectif d'assurances avantageux pour les étudiants étrangers. Pour l'année 2002-2003, les frais d'assurance devraient être d'environ 600 \$.

Les nouveaux arrivants sont souvent très jeunes, surtout ceux qui sont inscrits au 1<sup>er</sup> cycle : «Quand ils arrivent à Montréal, beaucoup n'ont pas dormi et sont sous le coup d'un long décalage horaire. Pourtant on les tient éveillés pour faire toutes les vérifications nécessaires au Registrariat. Ensuite, la prochaine urgence consiste à les aider à trouver un hébergement temporaire (18 \$ à 20 \$ la nuit) en attendant de trouver un appartement correspondant à leur bourse», explique Mme Durand-Nadeau.

Le mandat des SVE est d'accompagner l'étudiant afin qu'il s'in-

tègre le plus harmonieusement possible à l'Université et à la société d'accueil et que son séjour ici soit des plus agréables. En plus de l'aider à régulariser sa situation, on lui donnera des informations pratiques sur Montréal, notamment le fonctionnement du métro et de la Régie du logement, et des conseils pour évaluer sa situation financière en fonction du coût de la vie au Québec. Ce dernier point est important car, selon Mme Durand-Nadeau, la plupart ont peu d'argent pour vivre, une fois les frais de scolarité payés. «Ils optent souvent pour le partage d'appartement, ce qui n'est pas toujours propice aux études et explique peut-être que certains d'entre eux hantent l'UQAM la fin de semaine.»

Pour 40 % des étudiants étrangers, étudier à l'UQAM coûte très cher (voir encadré). «C'est un privilège que de bénéficier d'une exemption de frais de scolarité différentiels et ce n'est pas inconditionnel. Ce n'est pas non plus automatique, il y a des quotas par pays. Donc il faut en faire la demande.» Il faut également être en règle avec l'Immigration, c'est-à-dire étudier à temps complet; ne pas effectuer de changement de programme, sans autorisation préalable de son pays; acquitter ses frais de scolarité dans les délais requis; maintenir un rendement académique satisfaisant; ne pas obtenir un statut de résident permanent.

Bref beaucoup d'obligations auxquelles le service d'accueil sensibilise le nouvel arrivant à qui on remet le



Photo : Michel Giroux

**Trois étudiants participant à la Semaine interculturelle tenue à l'UQAM du 8 au 11 avril 2002.**

*Guide pratique pour les étudiants étrangers*, préparé par les SVE, appelé «la petite bible rouge». Ce document informe aussi les étudiants étrangers sur leurs droits. «Nous invitons les étudiants à être extrêmement vigilants car la moindre transgression d'une des obligations, peut conduire à la perte du droit à l'inscription ou au non-renouvellement du droit d'exemption des frais différentiels.»

Pour faire son travail, Mme Durand-Nadeau compte sur une bonne équipe et travaille en partenariat avec les différents services de l'UQAM, notamment le Registrariat. Elle ne ménage pas ses efforts pour aider ces étu-

dants si chèrement recrutés car comme elle dit «les meilleurs d'entre eux, et les professeurs sont unanimes à ce sujet, apportent de nouveaux courants à la recherche. De plus, lorsqu'ils s'impliquent, ils dynamisent la vie étudiante.»

Pour la responsable de la section Accueil aux étudiants étrangers, il est important que ces étudiants prennent leur place dans la vie universitaire, qu'ils s'approprient les services et activités qui sont mis à leur portée, qu'ils s'organisent pour réaliser des projets. «Leur présence à l'UQAM nous aide à préparer la nouvelle société québécoise», conclut-elle.

## Frais de scolarité

À l'exception des étudiants séjournant à l'UQAM en vertu d'une entente officielle d'échanges d'étudiants avec leur établissement scolaire (programme d'échanges bilatéraux), les étudiants doivent payer des frais de scolarité, établis par le Gouvernement du Québec, variant selon le programme d'études, le cycle et la durée du séjour. Au 1<sup>er</sup> cycle, une session coûte à un étudiant étranger 4 900\$. Par contre plusieurs d'entre eux bénéficient d'une exemption partielle des coûts normalement exigés des étudiants étrangers — désignés sous le terme de frais de scolarité différentiels — et paient la même somme qu'un étudiant d'ici. Cette exemption est accordée entre autres à tous les citoyens français ainsi qu'à des étudiants en provenance d'une quarantaine de pays avec lesquels Québec a conclu des ententes de réciprocité. Ces exemptions sont accordées en nombre limité et pour s'en prévaloir l'étudiant doit en faire la demande aux autorités compétentes de son pays.

## Qui sont-ils?

Ils sont plus de 2 000 à l'UQAM en provenance de 78 pays. Qu'on les appelle étudiants étrangers comme c'est le cas dans les universités francophones de Montréal ou *International Students* dans les universités anglophones, ils étudient à temps complet et détiennent un Certificat d'acceptation du Québec ainsi qu'un permis de séjour pour étudiant d'Immigration Canada, documents essentiels pour étudier dans une université québécoise. Voici la cartographie des étudiants étrangers de l'UQAM.

### De plus en plus d'étudiants étrangers choisissent l'UQAM

Le nombre d'étudiants en provenance de l'étranger a beaucoup progressé dans les dix dernières années, passant de 877 en 1991 à 2 337 en 2001. Par contre, aujourd'hui comme hier, ils proviennent toujours en majorité de la France (37 %), du Maroc (9 %), de la Tunisie (10 %), de la Côte d'Ivoire (5 %) et de l'Algérie (3 %). Parmi les 73 autres pays de provenance, on distingue 27 % de pays d'Afrique, 12 % d'Amérique centrale et du sud et 6 % d'Europe. Précisons qu'il suffit d'un seul étudiant ins-

crit, pour que son pays soit comptabilisé. C'est ce qui explique que le nombre de pays d'origine de nos étudiants étrangers oscille entre 78 et 86.

En 2000, les étudiants étrangers représentaient 5,7 % de la population étudiante de l'UQAM et 17 % de l'ensemble de ceux inscrits dans une université montréalaise, juste devant l'Université Concordia (16 %) pour qui, par ailleurs, ces étudiants comptaient pour 8 % de sa clientèle. L'Université McGill et l'Université de Montréal étaient, pour leur part, en tête du recrutement des étudiants étrangers, qui représentaient respectivement 17,3 % et 21,7 % de l'ensemble de leurs étudiants.

### Encore trop peu de femmes!

Soixante pour cent des étudiants étrangers sont des hommes, contrairement à ce qu'on observe dans la population étudiante globale de l'UQAM où les femmes sont légèrement plus nombreuses. Selon Hélène Durand-Nadeau, responsable du Service d'accueil aux étudiants étrangers, leur nombre est toutefois en nette progression, puisqu'il a doublé entre 1983 et aujourd'hui, passant de 20 % à 40 % en 2001.

Il est intéressant aussi de constater qu'il y a de plus en plus d'étudiants étrangers qui s'inscrivent aux cycles supérieurs, notamment aux programmes de 2<sup>e</sup> cycle. En effet en 1991, 72,7 % d'entre

eux étudiaient au 1<sup>er</sup> cycle, 20,9 % au 2<sup>e</sup> et 6,4 % au 3<sup>e</sup>. Or en 2001, ces chiffres se distribuent ainsi : 58 % au 1<sup>er</sup> cycle, 35 % au 2<sup>e</sup> et 7 % au 3<sup>e</sup>.

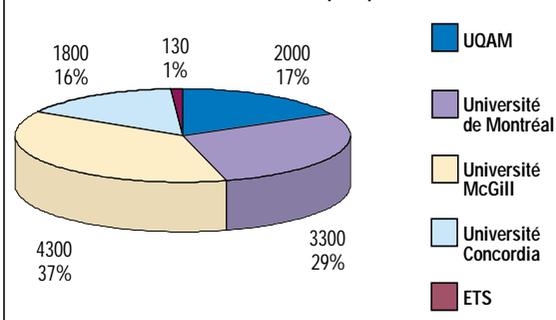
### Mais en quoi étudient-ils donc?

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les étudiants étrangers n'ont pas toujours le choix de la discipline dans laquelle ils étudient. Beaucoup d'entre eux viennent de pays en émergence dont les régimes politiques sont plus ou moins autoritaires. «J'ai pu observer que le choix d'un programme est influencé par le régime politique du pays d'origine. Les étudiants vont être plus libres de leur choix, si leur pays est démocratique; dans les pays plus totalitaires, c'est différent», ex-

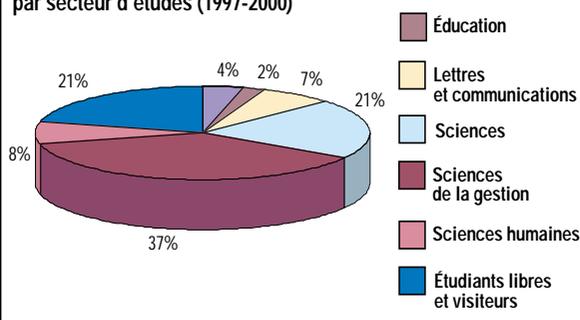
plique Mme Durand-Nadeau. Souvent des axes prioritaires ont été déterminés par les gouvernements et les bourses d'études sont accordées dans des domaines s'y rapportant. «Ces étudiants, poursuit Mme Durand-Nadeau, ont des comptes à rendre. Ils ont signé une entente avec leur pays ou avec leur employeur.» Toutes ces contraintes ont un lien très intime avec le choix d'un programme et expliquent la distribution des étudiants dans les disciplines vedettes.

La gestion et les sciences sont de loin les secteurs dans lesquels les étudiants étrangers s'inscrivent prioritairement. Voici les programmes dans lesquels on les retrouve surtout : au 1<sup>er</sup> cycle, Baccalauréat en administration, Certificat en informatique, Baccalauréat en science politique; au 2<sup>e</sup> cycle, Maîtrise en administration des affaires (avec mémoire), Maîtrise en économie, Maîtrise en sciences de l'environnement, Maîtrise en communications et au 3<sup>e</sup> cycle, Doctorat en sciences de l'environnement, Doctorat en administration.

Répartition des étudiants étrangers dans les universités montréalaises (2000)



Répartition moyenne par secteur d'études (1997-2000)



Source : Section Accueil des étudiants étrangers des Services à la vie étudiante

A.-M. B.